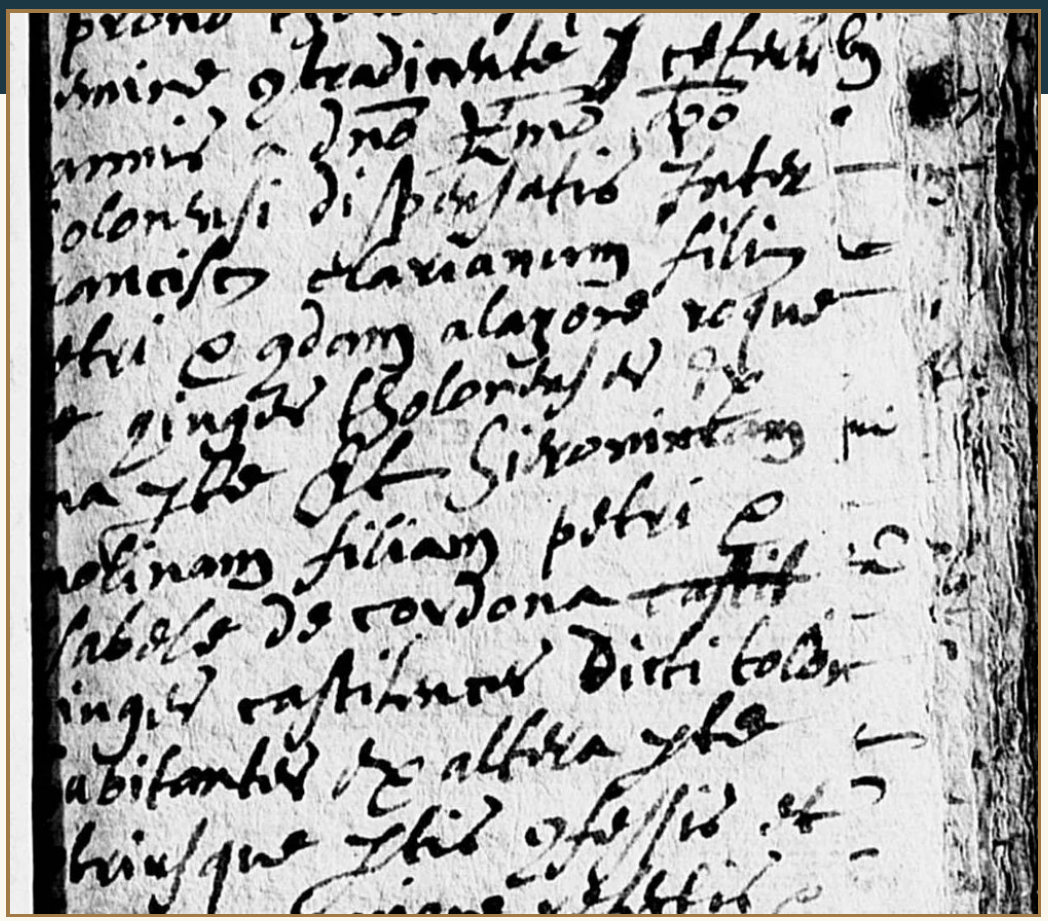
Hiéronime la Castillane

Une famille à Toulon. Une enquête en Castille et au Portugal.



Sainte-Marie, 10 février 1614. Dans la moitié basse de l'acte apparaissent Isabelle de Cordona, puis les mots qui disent Hiéronime castillane et habitante de Toulon.

Archives départementales du Var, 1 MI EC 26 R1, vue 104. Détail · Document public ancien, conditions de réutilisation des AD du Var

Le 10 février 1614, un curé écrit le nom de la mariée, ceux de ses parents et un mot pour dire d'où elle vient.

LE LIVRE

Jusqu'où remonte la famille ?

À Sainte-Marie de Toulon, on peut suivre une femme malgré trois façons d'écrire son nom. En Espagne, il faut commencer par retrouver son village.

La famille de Fabian. On remonte de Célestine Michel à Anne Clériane, puis au foyer de François Clarian et de Hiéronime Moline. Leur mariage nomme Pierre et Isabelle de Cordona, les parents de Hiéronime. C'est le dernier degré que nous retenons de ce côté.

Les familles étudiées. À El Bonillo, Ysabel, fille de Pedro de Contreras et de Teresa de Córdoba, offre une piste. Les chapitres sur l'hidalgo et sur le Portugal racontent les familles que cette recherche a fait découvrir. Aucune pièce retrouvée ne désigne un Contreras ou un Sanabria comme parent des Moline de Toulon.

Les ascendants de Fabian à Toulon 03–07
La mariée de Sainte-Marie · Isabelle de Toulon et Ysabel d'El Bonillo

Autour de Hiéronime · Le passage en Provence 08–11
Avant les expulsions, la route des marchands · Quatre-vingt-dix personnes pour les terres d'Hyères

Enquête à El Bonillo · Le foyer d'Ysabel 12–18
Ysabel, fille de Pedro et de Teresa de Córdoba · Le sel que l'on menait en charrette

Enquête en Castille · La noblesse de Pedro 19–25
Pedro de Contreras, l'hidalgo d'El Bonillo · Les parents de Pedro en un dessin

Enquête en Castille · Les parents de l'hidalgo 26–33
Gonzalo, père de Pedro et juge de Villamanrique · À Coria, deux récits qui pourraient désigner le même foyer

Enquête au Portugal · Les Sanabria et les Villela 34–40
Par quelle famille arrive-t-on au Portugal ? · L'arbre publié des Sanabria et des Villela

Dates, mots et sources 41–44
Trois histoires replacées dans le temps · Les livres et les images

Les témoins castillans · Six scènes 45–50
Le fils que María a vu partir · La fillette qui avait connu le vieux Pero

LES ASCENDANTS DE FABIAN À TOULON

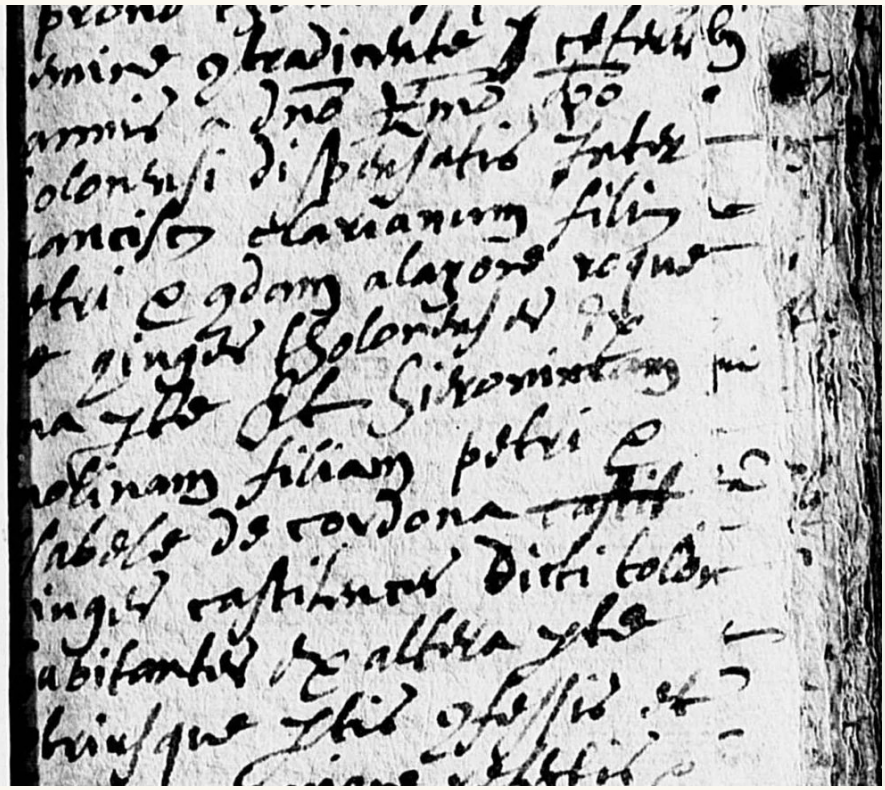
La mariée de Sainte-Marie

Le 10 février 1614, à Toulon, le prêtre écrit le nom de François Clarian. À la suite de celui de sa femme, Hiéronime Moline, il tient à donner une précision. Elle vient de Castille et elle habite ici.

François est qualifié de *Tholonensem*, toulonnais. Pour la mariée se lit la formule *virginem castilianam dicti loci habitantem*. En français, cela donne « jeune femme célibataire, castillane, habitant en ce lieu ». Le verbe est au présent. Ce que l'acte saisit ce jour-là, c'est une installation déjà faite.

Le curé donne à Hiéronime un père, **Pierre**, et une mère, **Isabelle de Cordona**. Il n'écrit ici que le prénom du père après le nom de la mariée. « Pierre Moline » est la manière commode de le désigner dans l'arbre familial. Les deux parents du marié, Pierre Clarian et Alayone Roquete, appartiennent à l'autre branche.

Pour rejoindre Fabian, on suit Nicolas Clarian, sa fille Anne Clériane, puis les Poutrisson, les Liautaud, les Michel et les Regairaz. Pourquoi reconnaît-on chez la mère de Nicolas la femme mariée en 1614 ? Entre les deux actes se glisse un troisième mariage, neuf ans avant celui de Nicolas.



Sainte-Marie, 10 février 1614. Dans la moitié basse de l'acte apparaissent Isabelle de Cordona, puis les mots qui disent Hiéronime castillane et habitante de Toulon.

Archives départementales du Var, 1 MI EC 26 R1, vue 104. Détail · Document public ancien, conditions de réutilisation des AD du Var

AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142 · AD Var, mariage de 1640, vue 214 · Mariage de Nicolas, 1649, vue 85

LES ASCENDANTS DE FABIAN À TOULON

Trois mariages, un même foyer très probable

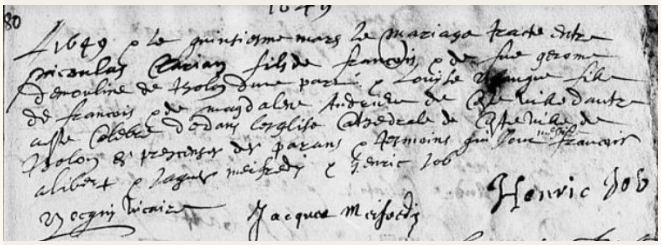
Dans la même paroisse, le même époux revient avec trois graphies du nom de sa femme. Le mariage de Claude, en 1640, donne la clé du mariage de Nicolas en 1649.

1614. François Clarian épouse Hiéronime Moline à Sainte-Marie de Toulon. L'acte nomme les deux couples de parents et précise que la mariée, castillane, habite déjà la ville.

1640. Claude Clarian épouse Magdelène Barbarousse. Le curé donne pour parents du marié François Clarian et Hiéronime Demouline. On retrouve le prénom entier de la mariée de 1614, avec la forme Demouline que l'on va revoir.

1649. Nicolas Clarian épouse Louise Blanque. Ses parents sont François Clarian et « feue Gerome Demouline ». Même paroisse, même père, même nom maternel qu'en 1640. Le baptême de Nicolas reste à retrouver, mais ces trois actes suffisent pour retenir le foyer dans l'ascendance probable.

Louise apporte une autre branche. Le registre nomme son père François Blanc et sa mère Magdalene Andrieue. En 1695, Anne, fille de Nicolas et de Louise, épouse Laurens Poutrison.



Les noces de Nicolas Clarian et de Louise Blanque, 15 mars 1649. Le curé nomme à la fois les parents du marié et ceux de la mariée.

Archives départementales du Var, 1 MI EC 35 R1, vue 85/147, en haut à droite. Détail du registre · Document public ancien, réutilisation libre et gratuite suivant la délibération du 26 novembre 2024



La cathédrale Sainte-Marie de la Seds aujourd'hui. Les trois premières travées conservent l'emprise de l'ancienne église. La façade est postérieure aux noces de 1614.

Raimond Spekking, via Wikimedia Commons. Format adapté · CC BY-SA 4.0

Retrouver le lieu des noces

À Toulon, au 55 place de la Cathédrale, les trois premières travées correspondent à l'emprise de l'église où François épouse Hiéronime. L'agrandissement vers le nord débute en 1654.

AD Var, Toulon, 1 MI EC 32 R2, vue 214/243, 20 février 1640 · AD Var, Toulon, 1 MI EC 35 R1, vue 85/147, mariage du 15 mars 1649 · AD Var, greffe, 7 E 144/23, vue 13/179, mariage du 18 janvier 1695

LES ASCENDANTS DE FABIAN À TOULON

De Fabian à la Castillane, couple après couple

Les quatre premiers portent le même nom : Fabian est fils de Christian, fils de Jean Marcel, fils de Marcel Regairaz. C'est par Célestine Michel, mère de Marcel, que la famille rejoint les Clarian.

Personne par qui l'on remonte	Avec qui et où la retrouver	Le lien à suivre
Célestine Michel	François Regairaz · Toulon, 1885.	Mère de Marcel Regairaz. François vient des Déserts, en Savoie.
Jean Baptiste André Michel	Rosalie Alexandrine Gros · 1843.	Père de Célestine. Magasinier de l'artillerie à ses noces, puis agent comptable de la Marine.
Anne Marguerite Liautaud	Pierre Noël Michel · 1813.	Mère de Jean Baptiste André. Pierre Noël est alors maçon.
Jean André Liautaud	Marguerite Lucresse Delaury · 1790.	Père d'Anne Marguerite.
Marguerite Poutrisson	Jean Mathieu Liautaud · 1756.	Mère de Jean André.
Antoine Poutrisson	Anne Bonifay · 1725.	Père de Marguerite.
Anne Clériane	Laurens Poutrison · 1695.	Mère d'Antoine.
Nicolas Clarian	Louise Blanque · 1649.	Père d'Anne. Son acte nomme François et feue Gerome Demouline.
Hiéronime Moline	François Clarian · 1614.	Très probablement la mère de Nicolas. Les actes de 1614, 1640 et 1649 relient les graphies.

Les noces de Célestine en 1885 · AD Var, mariage de 1640, vue 214 · Mariage de Nicolas, 1649, vue 85 · Mariage d'Anne, 1695, vue 13 · Arbre familial · AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142

LES ASCENDANTS DE FABIAN À TOULON

Pierre et Isabelle de Cordona. Le dernier couple identifiable

À la question « qui sont les parents de la Castillane ? », l'acte de 1614 répond. Le père se prénomme Pierre. La mère s'appelle Isabelle de Cordona. C'est leur fille que le curé dit castillane.

Dans la formule latine, *Petri* signifie « de Pierre ». Le curé vient d'inscrire le nom de Hiéronime, Moline. C'est par sa fille que nous désignons le père sous le nom de Pierre Moline et que nous le cherchons en Espagne sous les formes Pedro ou Pero Molina.

Le même acte donne au marié, François, des parents différents : Pierre Clarian et Alayone Roquete. François est dit toulonnais. Pour ces deux couples de parents, le registre laisse sans réponse les questions du métier, de la fortune et de la noblesse.

Et le village espagnol ? « Castillane » est le seul repère d'origine. Aucune localité ne suit ce mot. Pour remonter d'une génération avec confiance, il faut pouvoir reconnaître au moins deux personnes du foyer ensemble, ou une personne accompagnée d'un lieu et d'un autre indice distinctif.

> **La piste qui ferait avancer la famille**
> Un acte espagnol donnant à Jerónima Molina les parents Pedro et Isabel, ou un acte provençal indiquant sa paroisse d'origine, permettrait de comparer deux foyers identifiables. À Toulon, le contrat de mariage éventuel de 1614 est à chercher dans les minutes des notaires, AD du Var, série 3 E.

AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142 · Relevés du nom Molina à El Bonillo · Requête sur le baptême de Jerónima · AHD Albacete, BON 5 · FamilySearch, collection diocésaine 1431011

LES ASCENDANTS DE FABIAN À TOULON

Isabelle de Toulon et Ysabel d'El Bonillo

Une enfant baptisée en 1562 peut avoir une fille qui se marie en 1614. Pourquoi ne pas inscrire Ysabel dans l'arbre ? Comparons ce que chaque document raconte de son entourage.

	À Toulon, le 10 février 1614	À El Bonillo, le 31 décembre 1562
La femme	Isabelle de Cordona, nommée comme mère de la mariée.	Ysabel, enfant baptisée à Santa Catalina. Le relevé donne les noms des parents.
Sa famille	Sa fille est Hiéronime Moline. Le père de la mariée est Pierre.	Son père est Pedro de Contreras. Sa mère est Teresa de Córdoba.
Le lieu	Hiéronime réside à Toulon. Le lieu de naissance de sa mère reste inconnu.	Le baptême a lieu à El Bonillo. Aucun acte toulonnais retrouvé ne nomme ce village.

Le mariage de 1596 d'Alonso de Córdoba Contreras, fils des mêmes parents qu'Ysabel, montre qu'un enfant de ce foyer peut porter le nom de sa mère. Cette pièce renseigne sur la fratrie d'Ysabel. Elle ne donne aucun nom d'époux à Ysabel elle-même.

Décision. Le prénom et les dates s'accordent. La consonne de Cordona diffère de celle de Córdoba, et la forme Cordona apparaît elle aussi dans les relevés de la paroisse. Aucun acte retrouvé ne relie Pierre ou Hiéronime à ce foyer. Ysabel demeure une candidate de recherche, hors du tableau des ascendants.

> **La recherche dans les registres espagnols**
> Les recherches nominatives autour d'El Bonillo pour les formes Molina, Córdoba et Cordona n'ont pas livré ce couple. L'index ne couvre pas tous les feuillets. Le registre de baptêmes BON 5 (1585–1610) reste à dépouiller intégralement.

AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142 · Santa Catalina, relevés FamilySearch/Geneanet, baptême d'Ysabel en 1562. · Mariage du 6 février 1596, nº 814306, El Bonillo. · Santa Catalina, baptême de 1516 sous la forme Cordona, nº 6521525. · AHD Albacete, BON 5 · FamilySearch, collection diocésaine 1431011

AUTOUR DE HIÉRONIME · LE PASSAGE EN PROVENCE

Avant les expulsions, la route des marchands

Quand Hiéronime s'établit à Toulon, Castille et Provence se connaissent déjà par leurs ports. Pour en prendre la mesure, il suffit de regarder ce que transportaient les bateaux qui traversaient en sens inverse.

Au début du XVIIe siècle, les ports provençaux fournissent à **Carthagène** des céréales, des fruits et des légumes secs. Toulon figure dans ce commerce aux côtés d'Arles, de Martigues, de Six-Fours et de La Ciotat.

Des minerais espagnols repartent vers la Provence. L'échange se lit jusque dans ces deux chargements, l'un tiré des champs, l'autre du sous-sol.

Qui tenait ces affaires ? Des compagnies actives entre Carthagène, Alicante, Valence et Marseille employaient parfois un cousin ou un gendre.

Parmi les associés étudiés pour les années 1580–1600, certains avaient la qualité d'hidalgo ou un siège au conseil municipal de Carthagène. En 1596, les consuls de Marseille participent même à la désignation d'un consul de France dans ce port espagnol.

Ces traversées montrent comment des habitants des deux rives entretenaient des relations régulières. Nous ignorons par quel port ou par quelle route Hiéronime est arrivée. Son mariage établit seulement qu'elle habite déjà Toulon le 10 février 1614.



Carthagène en 1541. Les lignes distinguent le contour de la ville fortifiée et le projet de nouveau mur. Le document restitue la forme d'un port du XVIe siècle, environ soixante-dix ans avant le convoi de 1610.

Plan attribué à Fernando de las Maderas et Andrés Dávalos, Archivo General de Simancas, catalogue CCBAE BAB20100056868. Reproduction Wikimedia Commons, format WebP · Domaine public (reproduction fidèle)



La rade de Carthagène depuis le château de La Atalaya, en mai 2014. Les quais et leurs équipements modernes occupent aujourd'hui cet abri naturel. Un convoi parti d'ici en 1610 est documenté. Le point d'embarquement personnel de Hiéronime reste inconnu.

Tordo12, 15 mai 2014, Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 4.0

V. Montojo, « Les relations commerciales entre le Levant espagnol, l'Europe occidentale et l'Amérique », Annales de Bretagne, 118-1 (2011), p. 50–55 · AD Var, Toulon, Sainte-Marie, mariage de 1614, 1 MI EC 26 R1, vue 104

AUTOUR DE HIÉRONIME · LE PASSAGE EN PROVENCE

Le choix d'un port et l'âge d'un enfant

Carthagène, 1er mai 1610. *La Santa María Buenaventura embarque 225 personnes venues de quatre villages du Campo de Montiel. L'un d'eux est Villamanrique, le bourg où vécurent Gonzalo et Mencía.*

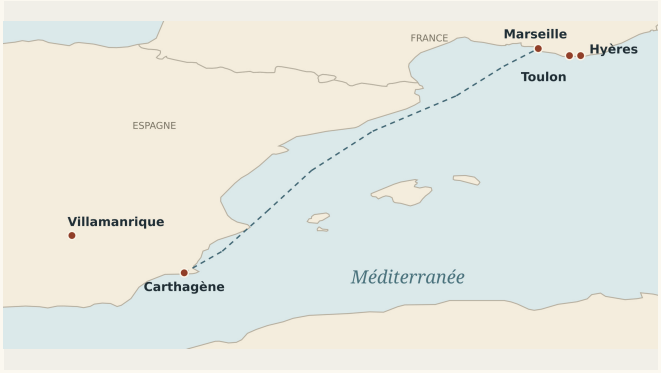
Les trois autres sont Almedina, Albaladejo et Terrinches. Ces familles font partie des morisques, descendants de populations musulmanes converties au christianisme, que la monarchie expulse.

Dans la région, le mouvement suit les premières vagues commencées en 1609. Pour ce premier groupe du Campo de Montiel, le port inscrit comme destination est **Marseille**.

Pourquoi Marseille quand l'Afrique du Nord est également accessible depuis la côte espagnole ? Un règlement interdisait de conduire les enfants de moins de sept ans, originaires des bourgs castillans, en territoire musulman. Pour des parents qui voulaient emmener un petit garçon ou une petite fille, déclarer un port chrétien ouvrait une possibilité de partir ensemble.

Le nom du bateau réapparaît dans les registres de Carthagène. Le 24 mai, après une première traversée vers le sud de la France, le même navire embarque notamment des gens de Villanueva de la Fuente et d'Alcaraz. La répétition du nom du bateau, à trois semaines d'intervalle, suffit à montrer comment une même liaison servait à plusieurs groupes.

Les documents nomment les villages du convoi. Le mariage de Hiéronime ne donne ni village d'origine ni date de départ. Nous ignorons si les expulsions ont joué un rôle dans son installation à Toulon.



Villamanrique, Carthagène et les ports provençaux sur un fond contemporain. Le pointillé joint les deux ports nommés pour le convoi de 1610.

Carte éditoriale de L'Araignée bleue, fond Natural Earth · Création éditoriale, fond du domaine public



L'embarquement à Dénia en 1609, peint par Vicente Mestre en 1613. Cette scène valencienne donne à voir une expulsion contemporaine. Le voyage de Hiéronime reste sans itinéraire connu.

Fundación Bancaja, reproduction via Wikimedia Commons · Peinture du domaine public

C. Fernández-Pacheco Sánchez-Gil et C. Moya García, « La Solana en la guerra de las Alpujarras… », Revista de Estudios del Campo de Montiel, 8 (2023), p. 147–148 · P. Santoni, « Le passage des Morisques en Provence », Provence historique, 46, 185 (1996), p. 354–357

AUTOUR DE HIÉRONIME · LE PASSAGE EN PROVENCE

Le papier qu'il fallait rapporter

On pouvait avoir fait la traversée et attendre encore le droit de descendre. Les gens qui observaient un navire depuis la côte voyaient une arrivée. Pour son patron et pour les familles à bord, l'arrivée pouvait prendre des semaines.

Les voiliers ordinairement employés pour les marchandises offraient peu d'aménagements à des passagers aussi nombreux. Au départ d'Espagne, les patrons devaient souscrire des engagements et verser des cautions. Pour faire lever l'obligation ou rentrer dans leurs fonds, il leur fallait rapporter une attestation de débarquement ou une déclaration recevable des passagers.

À Marseille, le 14 juillet 1610, un patron venu de Carthagène reçoit son **certificat de descente**. Quatre jours plus tard, un autre bâtiment, venu de Motril avec une centaine de Grenadins, se heurte à un refus.

Le 27 juillet, les consuls autorisent le déchargement des marchandises. Le certificat concernant les personnes ne sera délivré que le 30 août, après un différend porté devant l'amirauté.

Du côté de Toulon aussi, le lieu du débarquement se décide à terre. Une ordonnance lue au conseil de ville le 15 juillet désigne le port du Manteau, dans le quartier de Balaguier, alors rattaché au territoire de Six-Fours.

Voilà un point précis de la rade où situer l'histoire du passage des expulsés. Quant à Hiéronime, c'est en pleine ville, dans un registre paroissial, que son nom est conservé.



Toulon, sa côte et les îles d'Hyères, gravés par Tassin en 1636, planche 9. On situe les ports et les communautés provençales évoquées dans le rapport de 1611.

David Rumsey Map Collection, David Rumsey Map Center, Stanford University Libraries · Numérisation CC BY-NC-SA 3.0, redimensionnée

P. Santoni, Provence historique, 46, 185 (1996), p. 339–340 et 356–359, organisation des débarquements et certificats · P. Santoni, « Les tournées de François de Beaumont », Cahiers de la Méditerranée, 79 (2009), note 124, le port du Manteau

AUTOUR DE HIÉRONIME · LE PASSAGE EN PROVENCE

Quatre-vingt-dix personnes pour les terres d'Hyères

En mars 1611, un officier chargé de faire repartir des morisques arrive à Toulon. La ville propose, pour loger ceux que l'on ramène des alentours, l'ancienne maison de Saint-Lazare, en dehors des murs. Le concierge s'y trouve seul.

Les consuls doivent expliquer pourquoi des personnes dont le départ avait été ordonné se trouvent toujours dans la rade. Ils invoquent le mauvais temps et précisent que beaucoup ont fait profession de foi devant l'évêque. Un registre toulonnais conserve 268 noms de personnes ayant accompli cette démarche entre décembre 1610 et juin 1611.

Le **8 mars 1611**, les députés d'Hyères demandent à garder **quatre-vingt-dix personnes, enfants compris**. Ils apportent une liste de noms et font valoir le besoin pressant de bras pour cultiver les terres.

Ils s'engagent à nourrir les personnes concernées, à les entretenir et à assurer leur transport lorsqu'elles voudront partir. L'officier accepte.

Ce qui décide du sort du groupe tient à la force de cet engagement communal. À Toulon même, des comptes de l'automne précédent montrent qu'un artisan morisque a reçu du travail pour un four à vaisselle de terre et des éléments de conduite des fontaines. L'exil amenait dans la même région des gens aux savoir-faire très divers.

Ces pièces font comprendre dans quelles circonstances demeurer en Provence devenait possible. Elles ne donnent à Hiéronime ni les terres d'Hyères pour emploi, ni Saint-Lazare pour logement. À son sujet, le curé écrit trois ans plus tard un autre mot, *habitantem*.

AD Bouches-du-Rhône, B 1494, fol. 42v–46v, procès-verbal transcrit par P. Santoni, Cahiers de la Méditerranée, 79 (2009) · P. Santoni, Provence historique, p. 372–374 ; Archives municipales de Toulon, GG 29, professions de foi

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

Ysabel, fille de Pedro et de Teresa de Córdoba

Le 31 décembre 1562, à Santa Catalina, on baptise Ysabel, fille de Pedro de Contreras et de Teresa de Córdoba. Au-dessus des toits actuels d'El Bonillo, on voit encore la tour de la paroisse. Pour savoir à quoi elle ressemblait à l'époque de l'enfant, il faut en chercher les factures.

Le 17 mars 1549, treize ans avant le baptême, la fabrique rend ses comptes. La fabrique est l'organisme qui administre les biens et l'entretien d'une église. Pour la tour, le compte distingue le transport de la pierre, puis un ensemble de dépenses pour les échafaudages, les journées de travail et une grosse corde.

En 1552, quatre poutres sont payées pour la tour. En 1553, un charpentier a reçu de l'argent pour achever l'enduit de la voûte et poser le plancher supérieur. Le compte suivant descend jusqu'aux clous achetés pour fixer ce plancher.

Voilà le bâtiment qui appartient au temps de Teresa. La photographie mêle les siècles.

La plus grande partie de l'église visible aujourd'hui date du XVIIIe, mais du côté de l'entrée subsistent des parties plus anciennes. À travers des quittances de bois, de pierre et de fer, nous retrouvons un chantier déjà bien avancé lorsque Pedro et Teresa font inscrire le prénom de leur fille.



Les toits d'El Bonillo dominés par le clocher de Santa Catalina, en automne 2008. Vu à hauteur d'homme, le clocher fait comprendre comment on retrouvait le quartier de l'église depuis la campagne.

María del Carmen García Herrera, Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0



La même année, à l'échelle du quartier. Le long toit de Santa Catalina est au centre droit. La Plaza Mayor s'ouvre juste à sa gauche.

OrtoPNOA 2024, Sistema Cartográfico Nacional (scne.es), IGN-CNIG. Extrait en couleurs, nord en haut, format WebP · CC BY 4.0

Santa Catalina, relevé du baptême du 31 décembre 1562, nº 6525739. · A. Santamaría Conde, « Jerónimo Quijano y Francisco de Luna en El Bonillo », p. 409 et 412–413. Comptes de fabrique, f. 3, 51v, 56 et 61v. · Patrimoine de Castille-La Manche, notice de Santa Catalina.

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

Les deux noms du frère d'Ysabel

Le relevé de 1562 donne un prénom à l'enfant : Ysabel. Trente-quatre ans plus tard, un mariage de la même paroisse fournit un exemple de la manière dont cette fratrie porte ses noms.

Le foyer de Pedro et Teresa offre une réponse meilleure qu'une règle apprise dans un manuel. Le 6 février 1596, à Santa Catalina, le relevé d'un mariage nomme **Alonso de Córdoba Contreras** et lui donne ces deux mêmes parents. Dans ce relevé, Córdoba, le nom de Teresa, vient avant celui du père.

En Castille, au XVIe siècle, des enfants d'un même foyer pouvaient emprunter leur nom à des branches différentes. Le maintien d'un nom pouvait compter pour la famille qui transmettait des biens. Nous ignorons ce qui a déterminé l'usage suivi ici, mais son résultat est clair dans ce relevé.

La leçon pour notre enquête est précise. On peut chercher Ysabel sous le nom de sa mère. On ignore encore sous quel nom elle s'est mariée. « De Cordona » figure dans l'acte toulonnais et la forme Cordona se rencontre aussi à El Bonillo dès 1516.

Santa Catalina, relevés FamilySearch/Geneanet, baptême d'Ysabel en 1562. · Mariage du 6 février 1596, nº 814306, El Bonillo. · Santa Catalina, baptême de 1516 sous la forme Cordona, nº 6521525. · J. de Salazar y Acha, Génesis y evolución histórica del apellido en España, 1991, p. 31–42.

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

Trois foyers sur la carte de la péninsule

Gardez trois points en mémoire. El Bonillo est le bourg du baptême d'Ysabel. Villamanrique est la patrie de Pedro. Coria est la ville de plusieurs générations de Contreras. L'expression « Castillane » employée à Toulon ne désigne aucune de ces communes en particulier.

El Bonillo se trouve dans l'actuelle province d'Albacete. En allant vers l'ouest, on gagne **Villamanrique**, aujourd'hui dans la province de Ciudad Real. La province moderne change ; les deux agglomérations sont distantes d'environ soixante kilomètres à vol d'oiseau. La forteresse de **Montizón** est proche de la seconde.

Pour **Coria**, il faut quitter cette carte de voisinage et regarder du côté du Portugal. L'Alagón coule en Estrémadure, dans l'actuelle province de Cáceres. D'après le récit recueilli au procès, c'est ici que l'oncle de Gonzalo vient chercher l'enfant. Plus tard, c'est son fils Pedro qui changera à son tour de lieu de vie pour s'établir à El Bonillo.

Grenade doit sa place dans cette histoire au tribunal. **Toulon** doit la sienne au mariage. Entre la Manche et la Provence, aucune pièce personnelle ne livre à ce jour un col, un port ou un bateau de Hiéronime. La carte situe les gens là où on les rencontre.



Situer les trois lieux du dossier. À l'ouest, Coria en Estrémadure. Plus à l'est, environ soixante kilomètres à vol d'oiseau séparent El Bonillo de Villamanrique. Montizón est la forteresse voisine de Villamanrique.

Carte de L'Araignée bleue. Natural Earth, Terrain Tiles de Mapzen et Tilezen, données Copernicus. Crédits en pied de planche · Contours du domaine public et données de relief ouvertes

---

El Bonillo, notice géographique des archives espagnoles (PARES) · C4521-014, vue 19 · Coria de Galisteo · C4521-014, vue 20 · naissance de Pedro à Villamanrique

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

Teresa de Córdoba et les femmes d'El Bonillo

Teresa de Córdoba transmet son nom à ses enfants. Pour comprendre ce que les femmes de son bourg transmettent aussi par testament, ouvrons les actes de la paroisse où elle les fait baptiser.

Au début du XVIe siècle, dans une fondation religieuse du bourg, les biens d'une épouse engagés par testament comprennent trente-six pièces de terre à ensemencer, une aire de battage et des créances. Dans la génération suivante, une femme de la même maison ajoute une vigne, une habitation de la calle Real et deux terres. La rue principale, les champs et l'argent prêté concouraient au crédit d'une même famille.

En 1544, un autre testament du lieu règle le sort de deux sœurs employées comme domestiques. Ensemble, elles reçoivent cinq mille maravédis et cinq fanègues de blé.

La *fanègue* est ici une mesure de grain. Une partie de ce que le testament laisse aux deux femmes pouvait directement les nourrir.

Entre une maison de la calle Real et une réserve de blé, on mesure la distance qui séparait les foyers relevant pourtant du même curé. Où placer Teresa ?

Par son mariage avec Pedro, Teresa prend place dans un foyer d'hidalgos. Ce que nous connaissons le mieux d'elle vient du registre de Santa Catalina, où elle figure comme mère d'Ysabel. Sa dot et ses biens propres restent inconnus.

> **Les terres des héritiers**
> En 1612, un acte situe un champ de sept fanègues à côté d'une terre des héritiers de Pedro Contreras. Les sept fanègues mesurent le champ du voisin. Les actes locaux mentionnent aussi un Tomás Contreras et un moulin attaché à ce patronyme.

L. Fernández García, Al-Basit 68 (2023), p. 119–120, biens de deux femmes de la paroisse ; AHN, Clero, livre 109. · Testament du 6 octobre 1544, AHN, Clero, livre 109, fol. 50v–56r ; éd. citée, p. 123. · Santa Catalina, Teresa nommée comme mère lors du baptême de 1562. · AHN, Clero, livre 123, fol. 219r–231v. L. Fernández García, Fundaciones pías en la Mancha Oriental (2022), document 2, p. 114 et 119.

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

El Bonillo, la ville où s'établit le ménage

Voici la colonne de justice du bourg. En 1538, sous Charles Quint, El Bonillo obtient le droit de juger lui-même ses habitants. Vingt ans plus tard, c'est ce conseil municipal que Pedro affronte pour faire reconnaître son rang.

Le 27 novembre 1532, un parchemin précise ce que le conseil d'El Bonillo peut juger. Dans les affaires civiles ordinaires, il fixe une limite de quatre cents maravédis, la monnaie de compte.

Les peines pour des infractions dans les semailles, les vignes ou les pâturages peuvent dépasser ce montant. Le conseil du lieu peut tout de même les prononcer.

Le 12 février 1538, à Barcelone, la Couronne accorde davantage. El Bonillo se détache de la juridiction d'Alcaraz et devient une *villa*, ville dotée de pouvoirs de justice au civil et au criminel. Pour l'obtenir, la communauté entière s'engage à payer onze mille ducats.

À l'entrée du bourg, la colonne appelée *rollo* donnait une existence visible à cette prérogative. La voir aujourd'hui aide à comprendre dans quelle ville Pedro s'établit.

Ses habitants ont consenti un lourd effort pour administrer leurs affaires sur place. Et lorsque Pedro voudra faire reconnaître son rang, il se heurtera précisément à cette communauté, capable désormais de défendre ses intérêts en son propre nom.



À El Bonillo, la colonne de juridiction se dresse sur un emmarchement de pierre, le 29 juillet 2012. Ce monument rend visible le pouvoir de justice accordé à la ville par le privilège de 1538.

Ángel Aroca Escámez, Wikimedia Commons. Format WebP adapté, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0



Les deux étages d'arcades de la maison de ville d'El Bonillo, photographiés le 29 juillet 2012. Sur la Plaza Mayor, près de Santa Catalina, le conseil qui défendait les intérêts de la ville prend un visage.

Ángel Aroca Escámez, Wikimedia Commons. Format WebP adapté, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0

AHP Albacete, fonds municipal d'El Bonillo, caja 1025, 27 novembre 1532. L. G. García-Saúco, La Historia iluminada, notice 9, p. 42. · Même fonds, charte de Barcelone, 12 février 1538, notice 13, p. 50–51. · L. Fernández García, La religiosidad de El Bonillo en la Edad Moderna, 2015, p. 40–43, rollo de San Cristóbal.

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

À qui appartient l'écu peint sur la charte ?

El Bonillo avait aussi ses propres armes. Une page enluminée permet de distinguer, d'un seul regard, le souverain qui accorde un droit, la ville qui le reçoit et les familles qui vivront sous cette juridiction.

Sur la charte de 1538, une initiale ornée enferme les armes impériales. Tout en bas, deux griffons roses et bleus encadrent un autre écu.



Privilège accordé à El Bonillo à Barcelone le 12 février 1538. L'aigle bicéphale porte l'écu royal dans la grande initiale. Au pied de la page, le château d'or entre deux arbres appartient à la ville qui reçoit le privilège.

Archivo Histórico Provincial de Albacete, carpeta 19, exp. 4, dépôt de la municipalité d'El Bonillo. Portal de Cultura de Castilla-La Mancha, image mise à jour le 28 septembre 2018. Folio entier, conversion WebP · Réutilisation autorisée selon les conditions du portail régional

Sur un fond rouge se dresse un château d'or, posé sur une terrasse entre deux arbres à leur couleur naturelle. L'historien de l'art Luis García-Saúco y reconnaît les genévriers du pays.

Un de ces arbres suffisait-il à désigner les Contreras ? Il suffit de lire qui reçoit le privilège.

C'est la ville. Les griffons eux-mêmes sont en dehors de l'écu. En marge, un papillon se pose sur une rose et des fruits rouges voisinent avec une coccinelle.

Le 20 juin 1566, quand Ysabel a trois ans et demi, une nouvelle charte agrandit le territoire municipal aux dépens de celui d'Alcaraz. La ville consent douze mille ducats supplémentaires. Sur ce second parchemin, on distingue les armes royales en haut, les municipales en bas et, sur le côté, sainte Catherine, patronne de la paroisse où la petite fille a été baptisée.

La comparaison des deux chartes réserve une surprise. En 1566, le fond est bleu et le château d'argent. La couronne qui timbrait l'écu de la ville sur la première enluminure a disparu. Le dessinateur a fait varier les couleurs et les ornements tout en gardant le château entre les deux arbres.

AHP Albacete, MUN, caja 1025. García-Saúco, La Historia iluminada, notices 13 et 14, p. 50–53 ; planches en regard. · Privilège du 20 juin 1566 et décor de la page d'ouverture, p. 52–53. · García-Saúco Beléndez, Privilegios de El Bonillo del siglo XVI, planches 7 et 12, p. 80 et 85–86 du PDF

ENQUÊTE À EL BONILLO · LE FOYER D'YSABEL

Le sel que l'on menait en charrette

Sur une photographie aérienne, les salines de Pinilla dessinent des bassins aux contours bien distincts. Nous sommes à l'intérieur des terres. D'où vient le sel dont les éleveurs, les habitants et les marchands du pays d'Ysabel avaient besoin ?

Il venait de l'eau salée recueillie sur place. Les exploitants aménageaient puits, canaux et aires d'évaporation. Il fallait y conduire l'eau et la laisser perdre son humidité, puis réunir un produit assez précieux pour que sa possession et la perception de ses revenus suscitent de longues contestations.

La famille de Pedro habitait un lieu qui tirait parti de ce commerce. Outre les troupeaux de moutons, les habitants élevaient du bétail de trait pour les travaux agricoles et le charroi. Le bois de genévrier et le sel de Pinilla donnaient aux charrettes leurs charges, aux charpentiers et aux forgerons une partie de leur ouvrage.

En **1564**, alors qu'Ysabel était encore une toute petite enfant, la Couronne s'assura le monopole des salines. Une même matière reliait ainsi l'abreuvoir des bêtes, la conservation des aliments et la recette du souverain.

Dans cette famille, le père d'Ysabel apparaît au registre de la paroisse sans profession indiquée. Les salines situent ses voisins au travail et les possibilités de revenu qui faisaient la valeur du bourg où il avait choisi de vivre.



Les bassins des salines de Pinilla, près d'El Bonillo, photographiés depuis les airs en 2024. Les surfaces claires et les bassins rectangulaires montrent le site d'extraction du sel dans son paysage de champs.

OrtoPNOA 2024, Sistema Cartográfico Nacional (scne.es), Instituto Geográfico Nacional de España / CNIG. Extrait en couleurs, nord en haut, format WebP · CC BY 4.0

C. Ayllón Gutiérrez, « Las salinas de Pinilla (Alcaraz) », Al-Basit 68 (2023), p. 149–188, constructions et conflit p. 176–181, tableau p. 183. · L. Fernández García, Al-Basit 68 (2023), p. 107–108, troupeaux, attelages, sel et genévrier. · L. Fernández García, La religiosidad de El Bonillo, chapitre I, sel, agriculture et transport.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

Pedro de Contreras, l'hidalgo d'El Bonillo

Pedro a changé de bourg. À Villamanrique, on connaît le rang de son père. À El Bonillo, le conseil l'inscrit parmi les contribuables ordinaires et fait saisir des biens. Pedro porte l'affaire devant la justice du roi.

La question	La réponse pour Pedro
Quelle noblesse ?	Une noblesse de naissance, reconnue à Grenade le 24 août 1558. Un hidalgo est un noble castillan. Ce rang donne notamment droit à des exemptions fiscales.
Depuis quand ?	En 1495 déjà, la justice confirme le rang de son grand-oncle. Les témoins font remonter la réputation familiale aux générations précédentes. Le premier anoblissement demeure inconnu.
Quelle activité ?	Les actes le font connaître comme habitant d'El Bonillo et plaideur. C'est son père Gonzalo qui a exercé la justice à Villamanrique.
Quelle demeure ?	Sa ville est connue. Une terre voisine est mentionnée au nom des « héritiers de Pedro Contreras » en 1612. L'adresse de sa maison et l'identité exacte de ce propriétaire restent ouvertes.
Quel château ?	Montizón appartient à l'ordre de Santiago. Le grand-oncle de Pedro, Gonzalo de Contreras, en assure la garde. Aucun titre de propriété sur la forteresse ne désigne Pedro.
Quelles armes ?	Le dossier établit son état noble. Son blason personnel demeure inconnu. Les deux écus reproduits plus loin viennent de familles Contreras identifiées à Beas et à Jaén.

Est-ce le père d'Ysabel ? Un témoin a connu le jeune Pedro à Villamanrique. Il rapporte avoir entendu dire que Pedro était parti se marier à El Bonillo et qu'il y vivait marié. Le jugement le situe au bourg en 1558. En 1562, le baptême d'Ysabel y nomme son père Pedro de Contreras. C'est un rapprochement local plausible. Le témoin laisse l'épouse anonyme.

Grenade, Archivo de la Real Chancillería, C4521-014, 24 août 1558 · ARCHGR, C5118-004, lettre de 1495 · AHN, Clero, livre 123, fol. 219r–231v. L. Fernández García, Fundaciones pías en la Mancha Oriental (2022), document 2, p. 114 et 119. · Relation de Beas, réponse sur les maisons nobles, éd. Beas y Santa Teresa, p. 69 · Grenade, exécutoire C4521-014, vue 37. Déposition sur le mariage à El Bonillo. · Santa Catalina, relevé du baptême du 31 décembre 1562, nº 6525739.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

Dans le dossier castillan, qui est noble ?

Le plaideur de 1558 est noble. Son père et son grand-père maternel sont nommés au procès. Ce sont les pièces de cette famille castillane qui permettent de distribuer les rôles.

Branche et personne	Dans quelle famille ?	Ce que l'on sait de son rang
Contreras · Pedro	Fils de Gonzalo et de Mencía, établi à El Bonillo. Identité plausible avec le père d'Ysabel.	Hidalgo de naissance reconnu en justice en 1558. Profession inconnue.
Contreras · Gonzalo	Père de Pedro. Époux de Mencía.	Hidalgo, juge à Villamanrique. Son oncle du même nom garde Montizón.
Padilla · Juan et Mencía	Juan est le père de Mencía, mère de Pedro.	Juan est tenu pour hidalgo. Mencía est connue comme fille et épouse d'hidalgos.
Contreras · Alonso, puis Pero	Alonso est le père de Gonzalo. Pero est le père d'Alonso. Tous deux vivent à Coria.	La réputation noble de ces générations est rapportée au procès. Benito, plus ancien, relève de la tradition.
Sanabria · Men, Antón et Juan	Trois générations dans la généalogie des Sanabria, à comparer avec le foyer de Coria.	Men reçoit une seigneurie en 1367. Antón appartient à la noblesse locale. Juan dirige la maison d'un roi.
Villela et Fonseca · Teresa et María	María de Fonseca est la mère de Teresa Villela, épouse de Juan de Sanabria.	Une alliance dans la noblesse de service. La généalogie situe leur famille au Portugal.
Córdoba · Teresa et Ysabel	Teresa est nommée comme mère d'Ysabel dans le relevé de 1562.	Aucun rang personnel indiqué par ce baptême.

Grenade, Archivo de la Real Chancillería, C4521-014, 24 août 1558 · Grenade, C4521-014, vue 22. La jeunesse et le rang de Gonzalo dans son bourg. · I. Cadiñanos Bardeci, La Puebla de Sanabria y sus fortificaciones, p. 390–393. RAH, M-48, f. 98 et BNE, ms. 13.875, f. 209v. · S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, p. 303–312 et 334.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

À quelles familles se rattachent ces châteaux ?

Les lieux fortifiés se trouvent dans l'histoire documentée de Pedro ou dans le dossier des Sanabria. Les actes de Toulon ne rattachent aucun de ces châteaux aux Clarian ou aux Moline.

Lieu	La personne concernée	Le lien exact avec le lieu
Montizón · Castille	Gonzalo de Contreras, grand-oncle de Pedro.	Il garde le château pour l'ordre de Santiago. Le père de Pedro, juge à Villamanrique, est son neveu.
Coria · Estrémadure	Pero et Isabel, arrière-grands-parents de Pedro.	Un témoin situe leur foyer près de la forteresse. La généalogie des Sanabria donne la garde de l'ancienne place au Pedro qu'elle associe à Isabel. Le donjon actuel a été bâti pour le duc d'Albe.
Puebla de Sanabria · Castille	Men Rodríguez, dans la branche Sanabria.	Il reçoit en 1367 la seigneurie du bourg, sa juridiction et ses revenus. Le château des Pimentel que l'on visite est plus récent.
Santa Maria da Feira · Portugal	Le même Men, après son exil.	Le roi de Portugal lui confie la forteresse en 1371. Ici, sa charge de gardien est documentée.
Viana do Bolo · Galice	Fernán García et María López, dans la remontée ancienne des Sanabria.	Les époux achètent une maison à l'intérieur du château en 1311. La vente porte sur ce logis.

À Villamanrique, le jeune Gonzalo grandit dans le bourg où son oncle exerce sa charge tout près de là. Le lieu prend le nom de Villamanrique en 1474, quand Belmontejo de la Sierra reçoit le statut de ville dotée de sa propre juridiction.



Le clocher de San Andrés au-dessus des toits de Villamanrique. C'est dans ce bourg que Gonzalo et Mencía ont élevé leurs enfants.
19Tarrestnom65, Wikimedia Commons. Format WebP adapté, cadrage conservé · CC BY-SA 4.0

Fernández-Pacheco et Moya García, Le système défensif du Campo de Montiel, 2015, p. 198–201 · Ville de Coria, Castillo de los Duques de Alba, datation, commanditaire et description du donjon · I. Cadiñanos Bardeci, La Puebla de Sanabria y sus fortificaciones, p. 390–393. RAH, M-48, f. 98 et BNE, ms. 13.875, f. 209v. · Lisbonne, Torre do Tombo, Chancelaria de D. Fernando, liv. 1, f. 84r. Coimbra, 18 novembre 1371. PhiloBiblon, BITAGAP 15368. · Archivo Histórico Nacional, Clero secular-regular, Car. 1493, n.º 4, ventes de 1295 à 1311 · Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, préambule et réponses 1, 3 et 4. Éd. Campos, t. II, p. 671

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

À El Bonillo, combien de familles comme la sienne ?

À quel milieu le jugement de Grenade donne-t-il accès à Pedro ? Deux dénombrements d'El Bonillo permettent de situer les hidalgos dans la population du bourg.

En 1530, El Bonillo recense **411 pecheros et 5 hidalgos**. Un *vecino* est ici une unité de voisinage ou de foyer. Le chiffre cinq ne désigne donc pas cinq personnes isolées au milieu d'une population de quatre cent seize hommes, femmes et enfants.

En 1591, dans le même tableau, on trouve **737 pecheros et 21 hidalgos**, ainsi que 21 religieux. Entre ces deux dates se placent le procès de Pedro et le baptême d'Ysabel. Même dans un bourg qui s'est considérablement étoffé, les maisons comptées parmi les hidalgos restent peu nombreuses.

Cette petite minorité avait une voix distincte. À El Bonillo, l'un des deux *alcaldes ordinarios*, juges municipaux, était élu par les hidalgos, l'autre par les contribuables de l'état commun. Pour Pedro, être reconnu hidalgo détermine à la fois sa part d'impôt et le groupe auquel il appartient dans la vie municipale.

L'hidalgo appartient donc à une petite minorité que distinguent les comptes et les élections. Le baptême d'Ysabel renseigne sur ses parents. Il n'attribue à Teresa aucun rang personnel.



El Bonillo en 2024. Les champs cultivés s'approchent du bourg de tous côtés.

OrtoPNOA 2024, Sistema Cartográfico Nacional (scne.es), IGN-CNIG. Extrait en couleurs, nord en haut, format WebP · CC BY 4.0

À quel impôt échappe-t-on ?

À Villamanrique, un ancien magistrat a vu Gonzalo et Pedro inscrits avec les hidalgos pour l'alcabala, l'impôt sur les ventes. Leur rang les dispensait de certaines charges seulement.

L. Fernández García, La religiosidad de El Bonillo en la Edad Moderna, p. 37–38, tableau des recensements de 1530 et de 1591 d'après C. Hernández López. · L. Fernández García, Al-Basit 68 (2023), p. 109–110, répartition des offices municipaux. · ARCHGR, C4521-014, vue 63 · témoignage sur les rôles locaux

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

1495, puis 1558. Deux hommes, deux jugements

Le 8 mai 1553, à Grenade, la sentence est lue en audience publique. Pedro obtient que le conseil d'El Bonillo le laisse jouir des exemptions dont il a démontré l'usage. Pourquoi, alors, voit-on les juges se pencher encore sur son cas cinq ans plus tard ?

Les juges ont laissé ouverte une seconde question. La première portait sur la **possession**, autrement dit la manière dont Pedro et les siens avaient effectivement été traités. La seconde porte sur la **propriété**, mot qui désigne ici le droit de Pedro à cet état du fait de sa naissance.

Une convocation royale figure à l'inventaire en 1548, puis, en 1554, une commission est délivrée pour recueillir des preuves. Le 1er septembre 1556, en audience publique, les juges font connaître la sentence rendue sur le fond.

Le procureur du roi demande que la décision soit réexaminée et, en mars 1558, les juges la confirment. Le 24 août suivant est délivrée l'*ejecutoria*, la lettre royale qui reprend les décisions et en ordonne l'exécution. Pedro dispose désormais d'un acte qu'il peut faire présenter au conseil de son bourg.

Le dossier cite aussi une lettre du 3 novembre 1495 qui concernait le grand-oncle de Pedro. Le tribunal siégeait alors à Ciudad Real, où les Rois Catholiques l'avaient établi en 1494, avant son transfert à Grenade en 1505. Ce précédent éclaire la mémoire noble de la famille et aide à comprendre pourquoi Pedro, à son tour, a demandé sa propre décision.



Une vue de Grenade d'après Joris Hoefnagel, dessin de 1563, édition de 1582. Le tribunal qui a reconnu la noblesse de Pedro siège dans cette ville.

Braun et Hogenberg, Civitates orbis terrarum, Heidelberg · Gravure du domaine public



Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille à genoux, sur le panneau de la Vierge des Rois catholiques, fin du XVe siècle (Prado, P001260). Ce sont les souverains du jugement de 1495 concernant le grand-oncle de Pedro. Il s'agit d'un portrait des souverains.

Maître de la Vierge des Rois catholiques, Museo Nacional del Prado, Madrid, P001260. Reproduction via Wikimedia Commons · Reproduction d'une peinture du domaine public

ARCHGR, C4521-014, vue 89 · 8 mai 1553, publication de la première sentence · ARCHGR, Index onomástico, p. 279, C5088-183, C5091-165, C5092-330 et C4521-014 · ARCHGR, C4521-014, vue 148 · 1er septembre 1556, sentence sur le fond · ARCHGR, C4521-014, vue 155 · confirmation en révision · ARCHGR, C4521-014, vue 159 · 24 août 1558 · ARCHGR, C5118-004, lettre de 1495 · Junta de Andalucía, histoire du tribunal de Ciudad Real et de Grenade

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

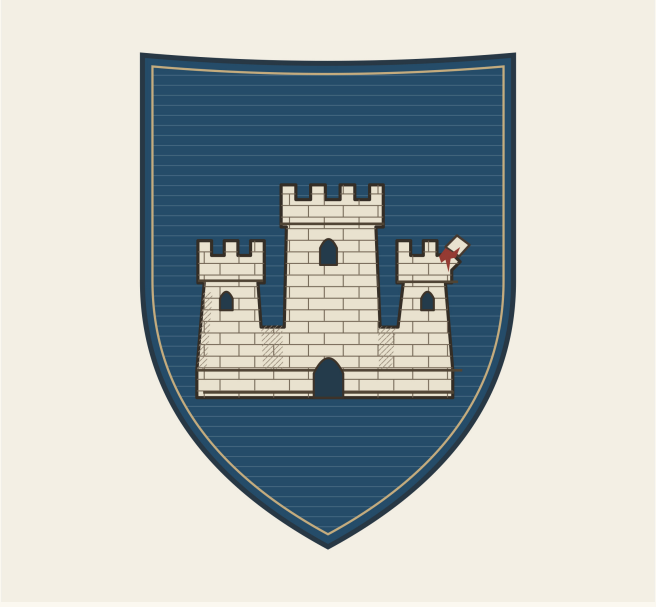
Les écus des Contreras de Beas et de Jaén

Voici deux familles du même nom qui portent des armes différentes. Aucune pièce ne donne l'un de ces écus à Pedro d'El Bonillo.

La réponse décrit un château crénelé dont un merlon est abattu et ensanglanté, sur un écu à fond bleu. Le merlon est la partie pleine du parapet qui protège le défenseur. La couleur des pierres n'étant pas donnée, le dessinateur qui transpose cette description doit décider lui-même de quelle teinte il les fera ressortir.

Passons à Jaén et ouvrons un livre imprimé à Séville en 1588, la *Nobleza del Andaluzía* de Gonzalo Argote de Molina. Auprès d'un Contreras du conseil de Jaén, l'auteur décrit trois pals d'azur sur champ d'argent, avec une bordure de gueules chargée de huit sautoirs d'or. Le lecteur verra trois bandes verticales bleues sur fond blanc, entourées d'un cadre rouge portant huit petites croix en X de couleur or.

Argote raconte, à cet endroit, une concession de terres et de moulins datée de 1377. Le texte du XVIe siècle qui décrit l'écu et l'acte médiéval qu'il rapporte ont chacun leur date. Les deux écus sont identifiés par leur ville et leur source. Les armes personnelles de Pedro d'El Bonillo restent inconnues.



À Beas de Segura, en 1576, deux maisons Contreras décrivent un château dont un créneau est abattu. Restitution d'après leur description.

Dessin éditorial d'après la Relación de Beas, p. 69 · Restitution moderne, texte ancien du domaine public



Trois pals bleus sur argent. Sur la bordure rouge figurent huit croix en X. Ce dessin restitue les armes attribuées au conseiller municipal Juan de Contreras, à Jaén.

Dessin éditorial d'après Argote de Molina, fol. 259r–v · Restitution moderne, texte ancien du domaine public

Relation de Beas, réponse sur les maisons nobles, éd. Beas y Santa Teresa, p. 69 · G. Argote de Molina, Nobleza del Andaluzía, Séville, 1588, fol. 259r–v

ENQUÊTE EN CASTILLE · LA NOBLESSE DE PEDRO

Les parents de Pedro en un dessin

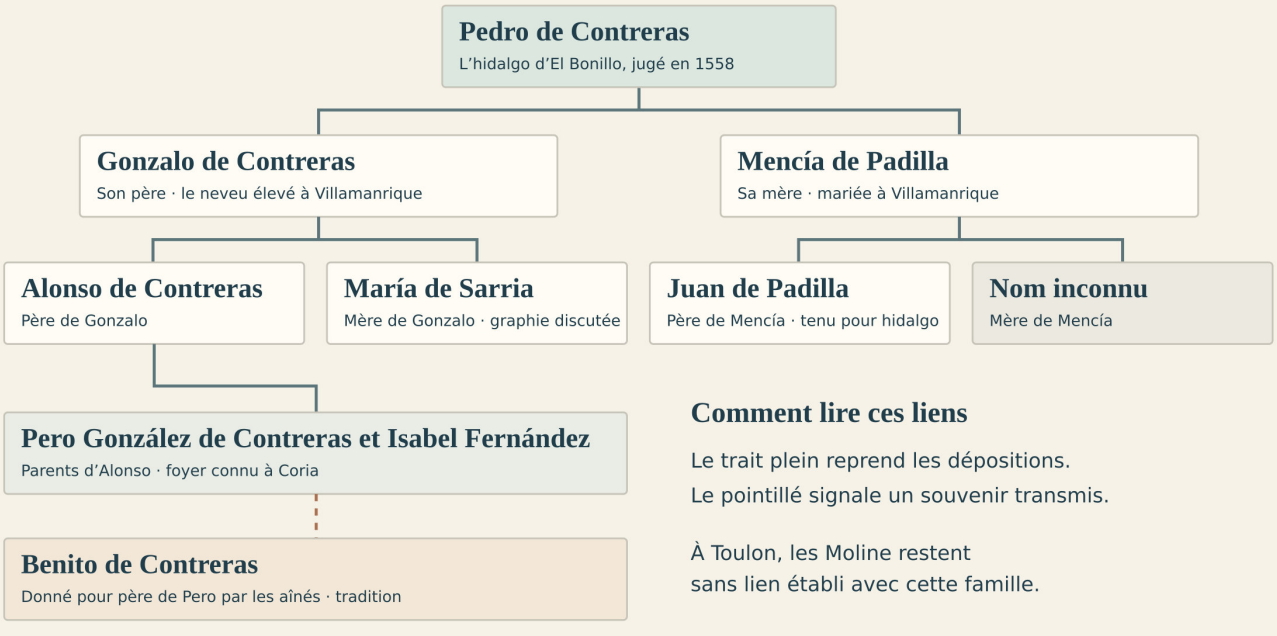
Pedro est le plus simple à situer. C'est lui qui doit prouver son rang. Dans les témoignages donnés au tribunal, ses aïeux prennent place à partir de lui. En haut de l'arbre se trouvent donc ses parents, et, à l'étage suivant, les parents de ses parents.

Gonzalo et Mencía sont les parents de Pedro. Un voisin se souvient de leurs noces et du baptême du garçon. D'autres ont connu les enfants sous leur toit. Les juges mettent ces souvenirs en regard des registres fiscaux où figurent le père et le fils.

Du côté de Mencía, on rejoint Juan de Padilla à Villamanrique. **Du côté de Gonzalo**, on gagne Coria, chez Alonso de Contreras et María de Sarria. Le vieux Pero et sa femme Isabel se trouvent une génération au-dessus.

L'ASCENDANCE DU PLAIDEUR

Qui étaient les parents de ses parents ?



Grenade, exécutoire C4521-014 · vues 20, 23, 72, 111, 113 et 137. Les branches inconnues restent ouvertes.

L'arbre de Pedro, de ses parents à ses grands-parents. À gauche, le rameau de Gonzalo conduit à Coria. À droite, celui de Mencía conduit à Juan de Padilla, à Villamanrique.

Schéma de lecture de L'Araignée bleue, d'après C4521-014 · Création éditoriale

C4521-014, vue 23 · Juan et Mencía · C4521-014, vue 72 · Pero et Isabel · C4521-014, vue 133 · María et son fils · Grenade, C4521-014, vue 20. Un voisin se souvient des noces et du baptême.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Gonzalo, père de Pedro et juge de Villamanrique

Son père Alonso disparaît pendant la guerre de Grenade, selon le mémoire familial. Recueilli par son oncle, Gonzalo grandit à Villamanrique, épouse Mencía de Padilla et siège parmi les juges du bourg.

La déposition commence par un petit mode d'emploi des charges. À Villamanrique, poursuit le témoin, l'un des deux juges de la *Hermandad* venait de l'état des hidalgos, l'autre de celui des habitants contribuables. Chacun recevait une *vara*, le bâton qui rendait sa fonction visible. La *Hermandad* intervenait notamment dans des affaires de violences ou de vols survenus dans les campagnes.

Le déposant raconte d'abord sa propre expérience, puis il en vient à **Gonzalo, le mari de Mencía**. Il lui attribue **un an comme juge ordinaire** pour l'état des hidalgos, quelque trente ans auparavant selon son souvenir. Il déclare aussi l'avoir connu **juge de la Hermandad pendant trois ou quatre ans en plusieurs fois**.

Dans les deux cas, *alcalde* désigne à cette époque un magistrat qui rend la justice. On saisit ce qu'un tel souvenir pouvait signifier pour le fils de Gonzalo. Certains voisins avaient entendu son grand-père Juan se prononcer sur le rang du marié. Celui-ci se rappelait que, dans l'exercice public d'une charge, la ville avait compté son père parmi ses hidalgos.

> **Sa maison, son rang, ses armes**
> Les voisins situent son foyer à Villamanrique et témoignent de son rang d'hidalgo. Ses armes personnelles et l'adresse de son logis restent inconnues.

Grenade, C4521-014, vue 59. Les deux états et l'attribution des bâtons de justice. · Grenade, C4521-014, vue 60. Durées des offices du père du plaideur. · Ministère espagnol de la Culture, PARES, notice « Alcaldes (genérico) » · Ordonnances de la Hermandad de 1476, transcription citée dans Historia de la profesión militar · Grenade, C4521-014, vue 68. Le mémoire de la famille situe le déplacement.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Juan de Padilla et sa fille Mencía

À Villamanrique, un voisin a entendu Juan parler du mari qu'il souhaitait pour sa fille. Ce témoignage donne à Mencía une place précise dans la société de son temps.

Sous serment, le voisin rapporte les paroles de **Juan de Padilla**. Aux yeux du père de Mencía, la noblesse de Gonzalo était une condition du mariage de sa fille. Le témoin ajoute que Juan lui-même était tenu pour noble à Villamanrique.

Qu'entrevoyait-on de Gonzalo avant de l'accepter pour gendre ? Des gens l'avaient vu grandir dans le bourg. Sa manière de se tenir et de s'habiller comptait dans le regard d'autrui. À ceux qui voulaient savoir ce que valait l'alliance, il était possible de s'adresser à des voisins qui connaissaient le garçon depuis sa jeunesse.

En 1575, les habitants estimeront que la ville compte quelque quatre cents foyers et une vingtaine de maisons d'hidalgos. Lors des noces de Mencía, Juan ne disposait évidemment pas de ce décompte à venir. Il connaissait personnellement un homme et avait une idée du rang qui convenait à sa fille. C'est cette appréciation de père que son petit-fils pourra faire entendre devant une juridiction royale.

> **Le rang de la famille Padilla**
> Juan est tenu pour hidalgo. Mencía, sa fille, épouse un hidalgo et devient la mère de Pedro. Le témoin laisse sans nom la mère de Mencía. Aucun office, château ou écu personnel n'est documenté ici pour Juan ou sa fille.

Grenade, C4521-014, vue 22. La jeunesse et le rang de Gonzalo dans son bourg. · Grenade, C4521-014, vue 23. L'avis de Juan sur le gendre de Mencía. · Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, réponses 39 et 40. Éd. Campos, t. II, p. 673

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Les trois poêlons des Padilla dans un armorial

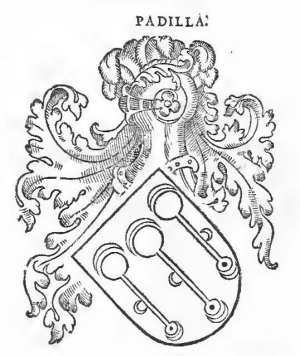
Mencía de Padilla est la mère de Pedro dans les témoignages du procès. Pour comprendre ce qu'on appelait des armes « parlantes », regardez les trois objets posés sur l'écu que grave Argote sous ce nom. À leur manche, vous venez de reconnaître trois poêles.

Un dictionnaire espagnol-français de 1609 traduit *padilla* par petite poêle. Au XVIe siècle, Argote décrit sous ce nom trois poêles d'argent sur fond bleu accompagnées de neuf croissants également d'argent. Le dessinateur fait entendre le nom en le faisant voir.

Dans la vie de Mencía, c'est le témoignage sur son mariage qui nous renseigne sur le rang des siens. Le dessin des poêlons nous apprend comment se lit le nom Padilla dans l'armorial d'Argote.

Le nom Contreras réserve un autre exercice au lecteur de Piferrer, en 1857. Au numéro 219 figurent les trois pals et la bordure aux huit sautoirs connus à Jaén. Au numéro 461, l'écu est partagé verticalement avec, d'un côté, une tour d'or renversée sur fond rouge et, de l'autre, trois troncons verts dressés sur fond d'or.

Dans son *Armorial général* de 1884, Rietstap choisit pour ces trois silhouettes un mot savoureux, des « chicots », c'est-à-dire des troncs ébranchés. De si beaux livres peuvent apprendre à déchiffrer une image et aider à identifier un sceau retrouvé. Pour les descendants de la branche toulonnaise, ces planches restent des pièces de comparaison dont nous connaissons l'auteur, la date et la provenance.



Trois poêlons entourés de croissants. Ces armes parlantes jouent sur le nom Padilla dans la gravure publiée par Argote de Molina en 1588.

Argote, livre I, chap. XC, fol. 95r. Université de Séville · Gravure du domaine public



Piferrer, planche XIX, écu 461, tour renversée et trois troncs verts. L'image diffère du texte de Piferrer. Les troncs correspondent à la description de Rietstap.

Francisco Piferrer, Nobiliario, tome I, Madrid, 1857 · Imprimé du domaine public

G. Argote de Molina, même ouvrage, chap. XC, gravure au fol. 95r · Alberto Montaner Frutos, étude des armes parlantes des Padilla, Emblemata, XXV, 2019, p. 47–50 · F. Piferrer, Nobiliario, t. I, 1857, pl. IX, n° 219 · F. Piferrer, même volume, pl. XIX, n° 461 · J.-B. Rietstap, Armorial général, t. I, 1884, p. 457

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Montizón. Le château gardé par le grand-oncle

Il y a deux Gonzalo. Le père de Pedro rend la justice au bourg. Son oncle, également nommé Gonzalo de Contreras, est l'alcaide de Montizón, l'homme à qui la garde de la forteresse est confiée.

Le château relevait de **l'ordre de Santiago**, un ordre religieux militaire. Élevé au XIIIe siècle, il contrôlait le passage vers la haute Andalousie. Deux siècles plus tard, cette position conservait une valeur telle que la place subit trois sièges entre 1464 et 1467, au cours de luttes entre seigneurs chrétiens.

Les visites de l'ordre nous font franchir les portes. Il y avait du chêne aux fermetures, du fer aux portes intérieures. Près de l'entrée de la forteresse, une table et des bancs de pierre servaient aux repas des hommes. Plus loin, des magasins, des écuries et une chapelle occupaient l'espace protégé par les murs.

Le Gonzalo dont descend Pedro apparaît dans le procès comme le neveu pris en charge après la mort d'Alonso. La garde du château nous aide à comprendre les moyens et le lieu d'attache de sa famille d'accueil. Pour son propre domicile, le mot qui revient dans les dépositions est Villamanrique.



Le château de Montizón, près de Villamanrique, où l'oncle de Gonzalo exerçait sa charge de gardien pour l'ordre de Santiago.

Miguel Ángel Masegosa Martínez, Wikimedia Commons. Format adapté · CC BY 2.0



Montizón au centre de la vue aérienne de 2024, nord en haut. Le mur épouse le rebord du rocher. La dépression plus sombre du Guadalén longe sa face orientale. L'image situe la charge de garde exercée dans l'entourage de Gonzalo.

OrtoPNOA 2024, Sistema Cartográfico Nacional (scne.es), IGN-CNIG, service WMS des orthophotographies historiques. Extrait en couleurs et conversion WebP · CC BY 4.0

Le nom dans les visites

En 1478 puis en 1496, les comptes rendus publiés nomment Gonzalo de Contreras comme *alcaide*, le gardien de la place. La parenté de cet officier avec le jeune Gonzalo est donnée par le dossier judiciaire.

Fernández-Pacheco et Moya García, Le système défensif du Campo de Montiel, 2015, p. 198–201 · Le gardien de Montizón dans la visite de 1478, éd. Mercado Egea, 1995, p. 104 · Visite de 1496, p. 324 du registre, transcrite ou résumée par Mercado Egea, p. 111 · Grenade, C4521-014, vue 68. Rôle de l'oncle et résidence du neveu.

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Alonso et María, les grands-parents paternels de Pedro

Alonso de Contreras et María de Sarria élèvent Gonzalo à Coria. Un témoin connaît la maison d'Alonso dans la ville et sa vigne dans le pays. C'est le patrimoine que l'on peut mettre au nom de cet aïeul.

La nuance mérite de s'y arrêter. Dans cette déposition, le mot maison désigne un bâtiment où un homme vivait réellement. Un peu plus loin, quand les témoins parlent de la « maison » d'un hidalgo, le mot peut embrasser les siens et la façon dont le voisinage les considère. Pour **María de Sarria**, ce premier sens est précieux. C'est le foyer où on l'a connue mariée et où Gonzalo a été élevé.

Une autre déposition garde la trace d'une opération moins flatteuse, et pour cette raison même singulièrement vivante. Une femme se souvient d'une vigne qu'Alonso avait eue de son vivant. Plus tard, dit-elle, un de ses frères l'avait vendue pour une dette. Personne ne donne le nom de l'acheteur, le montant de la dette ou les dimensions du terrain.

Ce petit transfert nous fait sortir d'une image trop commode de la noblesse. La vigne pouvait assurer une récolte aussi longtemps qu'on la conservait. Elle pouvait devenir une somme d'argent quand une obligation l'exigeait. Les mêmes actes qui nous apprennent le rang de la famille montrent ainsi ce qui pouvait advenir de l'un de ses biens.

> **Leur milieu**
> Le rang familial apparaît dans les témoignages du procès de leur petit-fils. Le mémoire situe la mort d'Alonso au service du roi pendant la guerre de Grenade. Aucun office civil ni blason personnel n'est attesté pour ce couple.

Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 104 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 133 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 140

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Coria, sur les hauteurs de l'Alagón

Le scribe situe le mariage d'Alonso de Contreras et de María de Sarria à « Coria de Galisteo ». Pour retrouver leur ville, il faut aller dans l'actuelle province de Cáceres, en Estrémadure, sur la rive de l'Alagón.

Pourquoi cette précision de Galisteo ? Un acte de Séville, daté du 4 novembre 1495, fournit un contrôle inattendu. En enregistrant la réception de livres imprimés destinés à un homme d'Église, le notaire donne à la ville de l'archidiacre de Cáceres exactement le même nom ancien. Les livres nous ramènent à la cathédrale de Coria.

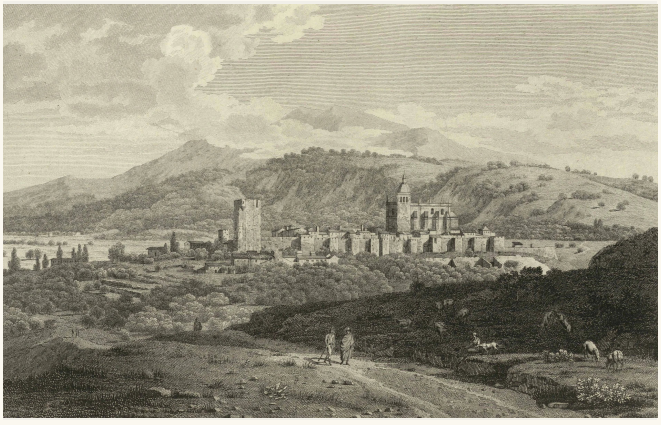
Un évêque siégeait ici depuis le rétablissement du diocèse en 1142. Autour de lui, les chanoines formaient le **chapitre**, une communauté chargée du service de la cathédrale et de l'administration de ses biens. En 1498, ils disaient que leur vieille église était trop basse et trop petite pour accueillir la moitié de la population.

Regardez maintenant la ville de l'autre rive. Le pont de pierre visible au premier plan date de 1518 et le cours de l'Alagón s'est déplacé au XVIIe siècle. Pour imaginer le paysage que connaissait María, gardez le relief, le rebord fortifié et la plaine. Laissez à leurs propres siècles la silhouette de la grande cathédrale et les arches du pont.



La vieille ville de Coria vue depuis le pont, dans la vallée de l'Alagón. Les témoins situaient la demeure du vieux Pero près de la forteresse.

Mochuelo, Wikimedia Commons, format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0 Espagne



Coria vue du nord. À l'horizon, la tour et la cathédrale au-dessus des murailles. Alexandre de Laborde a dessiné cette ville d'Estrémadure pour une gravure publiée en 1811.

Alexandre de Laborde, dessin, De Saulx, eau-forte, Dequevauviller, gravure. Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, I, seconde partie, Paris, Didot, 1811. Bibliothèque virtuelle du patrimoine bibliographique espagnol, Wikimedia Commons, extrait converti en WebP · Œuvre du domaine public, reproduction sous CC BY 4.0

Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 19 · AHP Séville, 3215, fol. 29, 4 novembre 1495, regeste 1041 dans J. J. Lacueva Muñoz, Comerciantes de Sevilla, t. I · Archives du chapitre de Coria, fonds et privilège de 1142 · Ville de Coria, lettre du chapitre de 1498 et histoire de la construction · Ville de Coria, les cinq arches du pont de 1518 et l'ancien lit de l'Alagón

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

Pero et Isabel. Une maison près de la forteresse

À Coria, des témoins ont connu Pero González de Contreras et Isabel Fernández, parents d'Alonso. Ils situent la maison de Pero près de la forteresse. Qui possédait le château dont ils étaient les voisins ?

Cette année-là, deux factions de l'ordre militaire d'Alcántara s'affrontèrent pour Coria. Le siège dura neuf mois. Une enceinte longue d'environ 1 100 mètres délimitait à peine sept hectares. Une famille possédant, comme celle d'Alonso, une terre cultivée dans le territoire municipal dépendait aussi de ce qui se passait au-delà des murs.



Le donjon du château des ducs d'Albe à Coria, en Estrémadure, le 14 mai 2021. La ville de Coria date la construction de cette tour de 1473–1478. Elle donne un repère de pierre pour la fin du XVe siècle.

Ángel M. Felicísimo, Wikimedia Commons, d'après son cliché Flickr, format WebP, cadrage conservé · CC BY 2.0

Les récits du siège décrivent les troupes se relayant pour attaquer et la disette dans la place. L'accord du 2 janvier 1467 régla la restitution de la ville en échange de deux autres châteaux. Les récits militaires décrivent les opérations. Les choix des Contreras pendant le siège restent inconnus.

Plus tard, le duc d'Albe, également marquis de Coria, commanda un nouveau donjon. Dessinée par Juan Carrera entre 1473 et 1478, sa masse de granit présente cinq côtés irréguliers et fait saillie sur le rempart. Une entrée coudée et un pont-levis en défendaient l'accès. Ce que les visiteurs photographient aujourd'hui, plaza de la Cava, appartient à cette nouvelle forteresse, édifiée à l'emplacement de la précédente.

Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 110 · Gregorio Francisco González, El asedio de Coria, dans Las Órdenes Militares en Extremadura, 2015, p. 381–399, surtout 389–395 et plan p. 399 · Ville de Coria, Castillo de los Duques de Alba, datation, commanditaire et description du donjon

ENQUÊTE EN CASTILLE · LES PARENTS DE L'HIDALGO

À Coria, deux récits qui pourraient désigner le même foyer

Le dossier de l'hidalgo et l'étude sur les Sanabria ont ici plusieurs détails en commun. Les deux sources situent à Coria un homme appelé Pero ou Pedro de Contreras, marié à une Isabel, avec un fils nommé García.

Au procès, un témoin qui a fréquenté la famille nomme **Pero González de Contreras et Isabel Fernández**. Il cite Gonzalo, Alonso, Juan et García. Un autre situe l'habitation de Pero près de la forteresse. Le notaire Diego rapporte aussi un ancien séjour à Alcántara, d'après ce qu'il a entendu dire.

Dans l'étude de Serafín Martín Nieto, **Pedro de Contreras et Isabel Hernández de Sanabria** ont pour fils Pedro et García. Le mari garde la forteresse sous Jean II. Les prénoms des époux, le lieu, l'époque et García donnent du poids au rapprochement.

Le fils décisif est Alonso. C'est par lui que descend l'hidalgo d'El Bonillo. L'étude ne le nomme pas parmi les fils du gardien. Nous retenons une hypothèse sérieuse sur l'identité de ce foyer de Coria. Elle ne suffit pas à rattacher les Sanabria aux Moline de Toulon.



Le cloître de Santa María de la Asunción, à Coria, photographié en février 2011. Ses arcades font découvrir l'espace du chapitre cathédral de la ville où les témoins disent avoir connu Pero et Isabel.

José Luis Filpo Cabana, 10 février 2011, Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 4.0

Le blason mentionné à Alcántara

Un témoignage ancien rapporte des armes des Sanabria sur la tombe de Juan, frère d'Isabel, mort en 1499. Il laisse le dessin inconnu. Cette mention concerne le frère. Elle ne fournit ni sceau ni écu personnel pour Isabel.

Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 74 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 75 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 110 · Serafín Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, BRAEX XXVII, 2019, p. 310 · Vicente J. Marcet Rodríguez, variation de f- et h- dans les noms médiévaux, p. 304, n. 12 · S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, p. 303–312 et 334.

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

Par quelle famille arrive-t-on au Portugal ?

Dans la généalogie des Sanabria, Isabel Hernández a pour parents Juan Fernández de Sanabria et Teresa Lorenzo Villela. Le père et la mère ont chacun une histoire de frontière. Le récit portugais commence par leur mariage.

Du côté de Teresa, les Villela. Son grand-père quitte Alcántara, ville espagnole du Tage, pour Castelo Branco, dans la Beira Baixa portugaise. La mémoire familiale donne une raison judiciaire à son départ.

Du côté de Juan, les Sanabria. Son père et son grand-père suivent le parti vaincu dans une guerre de succession. Le roi du Portugal accueille ces hommes capables de tenir des places fortes.

Martín Nieto situe les noces de Juan et de Teresa à **São João da Pesqueira**, dans la vallée du Douro. On peut suivre ces familles portugaises et castillanes pour elles-mêmes. La famille de Hiéronime reste identifiable à Toulon, séparément.

CARNET DE GÉOGRAPHIE FAMILIALE

Les Villela entre Castille et Portugal

Deux passages de frontière et un lieu de mariage, d'après un récit de famille.



1 Le père part en exil

Gonzalo Pérez quitte Alcántara pour Castelo Branco. Le récit invoque un homicide.

2 Le fils se marie au nord

Juan González Villela et María Lorenzo de Fonseca, tous deux de Castelo Branco, se marient à São João da Pesqueira. Leur fille Teresa s'y marie à son tour.

3 Le lignage revient en Castille

L'auteur situe le retour à Alcántara après un autre homicide, attribué à Juan. Le lieu du départ reste inconnu.

Les flèches donnent le sens des passages rapportés. Les routes et les dates restent inconnues.

Villela : Martín Nieto, p. 307–308 et 334. Feira : Torre do Tombo, Chancelaria de D. Fernando, liv. 1, f. 84r. Fond : Natural Earth.

Gonzalo Pérez s'établit à Castelo Branco. Son fils Juan et María Lorenzo de Fonseca se marient au nord, à São João da Pesqueira. La chronique ramène ensuite le lignage à Alcántara sans décrire sa route.

Carte originale pour L'Araignée bleue. Fond Natural Earth (domaine public). Récit de Serafín Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, p. 307–308 et 334. Château de Feira : Arquivo Nacional da Torre do Tombo, Chancelaria de D. Fernando, liv. 1, f. 84r ; coordonnées, Património Cultural, notice 70478 · Dessin original pour L'Araignée bleue. Fond géographique Natural Earth, domaine public

S. Martín Nieto, « El linaje de San Pedro de Alcántara », p. 303–310 et 334 · Turismo de Portugal, São João da Pesqueira, dans la région du Douro

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

Les Villela et les Fonseca, de Castelo Branco au Douro

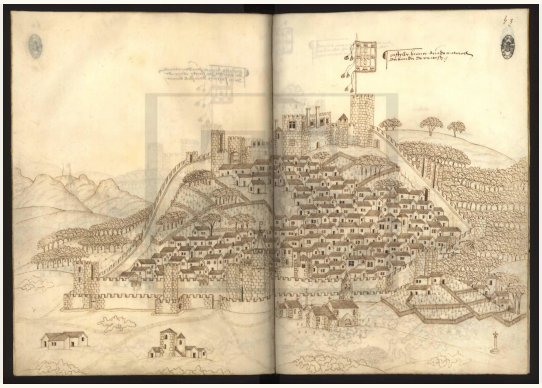
Le premier départ se lit d'est en ouest. Gonzalo Pérez quitte Alcántara, en Estrémadure espagnole, pour Castelo Branco, dans la Beira Baixa, au centre-est du Portugal.

Pourquoi change-t-il de royaume ? Une histoire familiale, reprise par Martín Nieto, parle d'un homicide commis à Alcántara. Elle conserve le nom du fugitif et celui de la ville où il s'établit. On ignore le nom de la victime et les circonstances de sa mort.

À la génération suivante, Juan González Villela, fils de Gonzalo, épouse María Lorenzo de Fonseca. Tous deux sont de Castelo Branco. Martín Nieto situe leurs noces à São João da Pesqueira, bien plus au nord, dans la région du Douro.

La même tradition attribue le retour du lignage à Alcántara à un second homicide, survenu au Portugal à la génération de Juan. Sa formulation laisse en suspens l'identité de l'auteur. On connaît mieux le lieu des mariages que le métier de ces hommes.

De Juan et María naît Teresa Lorenzo Villela. Une fille porte ici **Lorenzo**, comme sa mère, et **Villela**, comme son père. Son mariage avec un grand officier royal situe le milieu qu'elle rejoint.



Castelo Branco vu par Duarte de Armas vers 1509–1510. Les murs dessinent la limite entre le bourg et les chemins. La planche situe le lieu associé aux Villela et Fonseca dans la piste maternelle d'Isabel.

Duarte de Armas, Livro das Fortalezas, planche 53. Arquivo Nacional da Torre do Tombo, reproduction Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0



Depuis les hauteurs du château, le regard plonge sur les toits de Castelo Branco. La tour de l'horloge donne un repère à qui compare ce paysage portugais avec le relevé ancien.

Nuno Tavares, photographie publiée sur Wikimedia Commons en 2005. Format WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0

Deux mariages au même endroit

L'étude donne São João da Pesqueira pour les parents (p. 334) et pour leur fille (p. 307). Ces deux mentions proviennent de la même étude généalogique. Les actes des noces restent à retrouver.

S. Martín Nieto, p. 307–308 et 334, les deux couples et les deux départs · Câmara Municipal de Castelo Branco, Guide de Castelo Branco et de la Beira Baixa · Turismo de Portugal, São João da Pesqueira

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

Teresa Villela, épouse d'un grand officier

Teresa naît de deux époux originaires de Castelo Branco. Le lieu que la généalogie lui associe personnellement est São João da Pesqueira, où elle épouse Juan de Sanabria.

Sa branche. Son père est Juan González Villela, sa mère María Lorenzo de Fonseca. Une génération plus haut, le père de Juan, Gonzalo Pérez, épouse une fille de Periañes Greño l'Ancien. Le prénom de cette femme s'est perdu.

Son milieu. En épousant Juan Fernández, Teresa entre dans une famille qui sert les princes. Martín Nieto situe la mort de son mari à la guerre en 1434. Il mentionne en 1449 un testament de Teresa, document à retrouver pour entendre ce qu'elle décide elle-même de transmettre.

Le nom Fonseca nous vient ici d'une femme de Castelo Branco. Ni sa profession ni ses armes personnelles ne figurent dans la généalogie consultée. L'écu municipal reproduit sur cette page identifie la ville portugaise de la famille.



Le Douro, photographié du belvédère de São Salvador do Mundo à São João da Pesqueira, le 23 mai 2006. Ce paysage de la région des mariages porte aujourd'hui les aménagements des siècles suivants.

Vitor Oliveira (Flickr et Wikimedia Commons), 23 mai 2006. Conversion WebP sans recadrage, CC BY-SA 2.0 · CC BY-SA 2.0



Le château d'argent sur fond rouge donne son emblème à Castelo Branco. Le blason officiel de 1936 permet de reconnaître la ville portugaise du récit. Les Villela n'en sont pas les titulaires.

Dessin original d'après le blason publié au Diário do Governo, I série, n° 9, 11 janvier 1936, transcrit par la Câmara Municipal de Castelo Branco · Dessin original pour L'Araignée bleue d'après la description officielle. Armes municipales de Castelo Branco

S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, p. 303–312 et 334. · Turismo de Portugal, São João da Pesqueira

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

Men et son fils Antón. L'exil de deux nobles castillans

Montiel, 1369. Pierre Ier de Castille est assassiné par son demi-frère Henri. Men Rodríguez de Sanabria se trouve auprès du vaincu. Son fils Antón Pérez tient Alcántara pour le même camp.

Avant la défaite. En 1367, Pierre Ier accorde à Men la seigneurie de Puebla de Sanabria, dans l'actuelle province espagnole de Zamora. Il reçoit la juridiction et les revenus du territoire. Le grand château des Pimentel que l'on y voit aujourd'hui est postérieur.

Après Montiel. En 1369, le roi de Castille meurt. Le roi Ferdinand Ier de Portugal accueille les fidèles du vaincu. Les donations royales à Men sont documentées. Le 18 novembre 1371, à Coimbra, le roi confie à Men, nommé *Mem Rodrigues de Seabra* en portugais, le château de **Santa Maria da Feira**, au sud de Porto. Men en devient l'alcaide, chargé de la garde.

Le retour. D'après la chronique, Antón épouse au Portugal une dame de la reine. Devenu veuf, il se remarie à Alcántara avec une femme de la famille Cid, réputée riche et de haut lignage. C'est elle qui donne naissance à Juan Fernández. En 1380, Antón figure parmi les signataires des statuts d'une confrérie noble d'Alcántara.



Puebla de Sanabria, photographiée le 5 septembre 2011. Men Rodríguez reçut la seigneurie de cette ville en 1367. La tour à gauche du clocher appartient au château des Pimentel, en construction en 1455, près d'un siècle plus tard.

© Jose Mario Pires (Stegop), Wikimedia Commons. Image redimensionnée et convertie en WebP, cadrage conservé · CC BY-SA 4.0



Les tours de Santa Maria da Feira, au sud de Porto, photographiées à la tombée du jour le 29 mai 2026. En 1371, Ferdinand Ier confie ce château à Mem Rodrigues de Seabra. La silhouette actuelle comprend des aménagements postérieurs.

Alex F. R. Santos (Alexfrsantos), Wikimedia Commons, 29 mai 2026. Photographie redimensionnée et convertie en WebP, CC BY-SA 4.0 · CC BY-SA 4.0

Lisbonne, Torre do Tombo, Chancelaria de D. Fernando, liv. 1, f. 84r, Coimbra, 18 novembre 1371. Notice PhiloBiblon, BITAGAP texid 15368 · C. Valdaliso, « El exilio político de los petristas en Portugal (1369–1373) », 2014, p. 154–155 et 162, note 39, sur les quatre donations à Men · S. Martín Nieto, p. 303–308, Alcántara, les deux unions d'Antón et leur descendance · Turismo de Portugal, le château de Santa Maria da Feira et ses restaurations · I. Cadiñanos Bardeci, La Puebla de Sanabria y sus fortificaciones, p. 390–393. RAH, M-48, f. 98 et BNE, ms. 13.875, f. 209v.

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

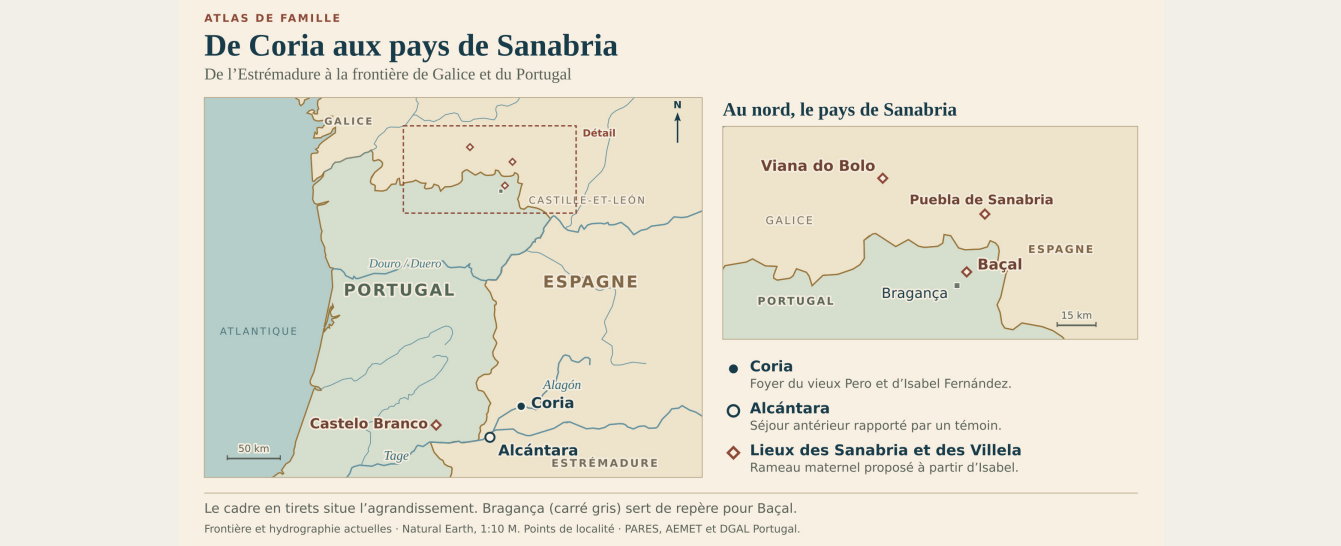
Juan de Sanabria, au service du roi d'Aragon

Juan Fernández est le fils d'Antón et de son épouse de la famille Cid. Mari de Teresa Villela, il dirige la maison de Ferdinand d'Aragon. Le prince lui confie une mission dont on connaît le résultat.

Selon le récit de Serafín Martín Nieto, Juan effectua une mission à Rome et remit à Ledesma, en **1414**, le document pontifical obtenu. Le roi lui accorda en récompense vingt mille maravédis à prendre sur les boucheries de Cáceres. La formule compte. Une somme assignée sur une recette de la ville donne un revenu à celui qui sert le prince. Elle ne fait pas de lui le propriétaire des échoppes.

Une étude le place parmi les nobles intéressés à un différend sur la dîme de pâturages. Entre ses revenus en Estrémadure et ses missions à la cour, on voit les deux appuis de ce foyer. Son épouse Teresa reste à la tête de sa propre transmission familiale.

Son grand-père Men et sa grand-mère Berenguela Martínez appartiennent à la génération de la guerre civile. On connaît le rôle militaire de Men. Les sources consultées nomment Berenguela comme épouse et mère, sans lui attribuer de charge.



Coria est attestée dans le procès de Pedro. Le passage de son aïeul à Alcántara relève d'un souvenir transmis. Les losanges situent les lieux de la généalogie Sanabria–Villela proposée, et le cadre agrandit les environs de Viana, Puebla et Baçal. Les points ne dessinent pas un voyage familial.

Carte originale de L'Araignée bleue. Contours et rivières actuels Natural Earth, 1:10 M ; coordonnées PARES, AEMET et Direção-Geral das Autarquias Locais · Création éditoriale d'après des données géographiques publiques. Fond Natural Earth dans le domaine public

Château et armoiries

La garde de Feira est documentée pour Men. Pour Antón et pour Juan, les textes cités décrivent des services et des revenus, sans leur attribuer de château personnel. On retrouve la mention d'armes des Sanabria sur la tombe d'un fils de Juan. Leur dessin et leur usage par chaque ascendant restent inconnus.

Serafín Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, BRAEX XXVII, 2019, p. 303–308, mariages d'Antón et service de son fils · S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, p. 303–312 et 334.

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

Fernán et María. Les vignes de Baçal et la maison de Viana

Des vignes au Portugal, une maison dans un château de Galice. Un demi-siècle avant la défaite de Montiel, Fernán García de Sanabria et son épouse María López possèdent des biens des deux côtés de la frontière.

Le premier document nous conduit à Bragança, dans le Trás-os-Montes, tout au nord-est du Portugal. Le 14 janvier 1305, Esteban Fernández vend aux époux ses vignes de Baçal, au lieu-dit O Villar. Une autre pièce, datée seulement du XIVe siècle, montre sa femme, Mayor Martínez, reconnaissant une vente de vigne déjà consentie par son mari.

Le 7 septembre 1311, un autre acte concerne Viana do Bolo, de l'autre côté de la frontière, dans l'actuelle province galicienne d'Ourense. Fernán et María achètent une maison à l'intérieur du château. Le prix porte sur cette maison. Nous ignorons combien de temps les acheteurs y ont séjourné.

L'acte de 1305 dit Fernán chevalier. Celui de 1311 donne sa fonction de grand maître de la maison de l'infant Felipe, un prince de Castille. Martín Nieto le place trois générations au-dessus d'Antón. Ces ventes nous rendent aussi le nom de María López et son rôle personnel dans l'acquisition des biens.

Le patrimoine du couple est connu par des achats successifs. Leurs sceaux ou leurs armes personnelles restent à retrouver.



Le donjon de Viana do Bolo, en Galice, photographié le 29 décembre 2021. Les actes d'acquisition de Fernán García de Sanabria et de María López situent des biens autour de Viana. Leur demeure reste à localiser.

Antón Méndez Gándara, 29 décembre 2021, via Wikimedia Commons. Format WebP, redimensionnement proportionnel, cadrage intégral · CC BY-SA 4.0

Jusqu'où remonte cette branche ?

La généalogie place Pedro Suárez entre Fernán et Men. Un acte situe les époux dans la région dès 1295. Un testament de 1313 attribué à María López de Lemos ne nomme aucun enfant. Les ventes établissent la vie du couple, la filiation ancienne relève de la tradition.

Archivo Histórico Nacional, CLERO-SECULAR_REGULAR, Car.1493, N.4. Achats du 14 janvier 1305 et du 7 septembre 1311, avec reconnaissance de vente par Mayor Martínez au XIVe siècle · S. Martín Nieto, p. 303, place de Fernán dans la généalogie publiée · E. Pardo de Guevara y Valdés, Los López de Lemos, p. 287–288 ; testament d'octobre 1313, AHN, Clero, L. 8675, fol. 139–150v · Félix Marina Bellido, Nobles y judeoconversos, p. 96–98, sur les pratiques généalogiques de Barrantes

ENQUÊTE AU PORTUGAL · LES SANABRIA ET LES VILLELA

L'arbre publié des Sanabria et des Villela

Le point de départ de ce tableau est Isabel Hernández de Sanabria, épouse d'un Pedro de Contreras selon Martín Nieto. Les degrés les plus anciens proviennent d'une tradition généalogique. Les actes datés établissent certains biens et fonctions.

Par qui remonter ?	Les générations dans les sources	Ce que dit la source
Isabel Hernández de Sanabria	Juan Fernández de Sanabria et Teresa Lorenzo Villela.	Elle est donnée pour femme d'un Pedro de Contreras, gardien de Coria sous Jean II.
Teresa Lorenzo Villela	Juan González Villela et María Lorenzo de Fonseca, à Castelo Branco.	La généalogie publiée rattache Teresa à ce foyer portugais.
Juan González Villela	Gonzalo Pérez et une fille de Periañes Greño l'Ancien, dont le prénom manque.	Periañes est le père de l'épouse de Gonzalo, et le grand-père maternel de Juan.
Juan Fernández de Sanabria	Antón Pérez de Sanabria et sa seconde épouse, de la famille Cid.	La chronique distingue la seconde union de la première.
Antón Pérez	Martín, dit Men Rodríguez de Sanabria, et Berenguela Martínez. Au-dessus, Pedro Suárez, puis Hernán ou Fernán García de Sanabria.	Ces filiations médiévales sont rapportées par des généalogies postérieures.
Fernán García et María López	Un couple réel achète des biens entre 1295 et 1311. Il est nommé dans des ventes anciennes.	L'acte de 1311 établit leur mariage et leur acquisition. Il ne donne pas à María la maternité de Pedro Suárez.

S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara (2019), p. 303–310 et 334 · Archivo Histórico Nacional, Clero secular-regular, Car. 1493, n.º 4, ventes de 1295 à 1311 · C4521-014, vue 74 · les enfants dans la déposition

DATES, MOTS ET SOURCES

Trois histoires replacées dans le temps

Les premières dates concernent la piste Sanabria. Les dates judiciaires, la famille du plaideur. Les actes de Sainte-Marie, le foyer de Hiéronime. On peut ainsi remettre les événements dans leur siècle sans transformer la frise en preuve de parenté.

Date	Ce qui arrive	Famille ou lieu
1295–1311	Ventes de biens à Fernán García et à sa femme María López. Une maison dans le château de Viana est vendue en 1311.	Famille Sanabria étudiée dans le dossier médiéval.
1367–1380	Men reçoit Puebla, puis la garde de Feira au Portugal. Son fils Antón réapparaît à Alcántara.	Sanabria, noblesse de service.
Vers 1400	Génération estimée de Benito. Son nom est rapporté bien plus tard par un témoin.	Contreras, tradition familiale.
1474 et 1478	Belmontejo de la Sierra devient Villamanrique. Visite de la forteresse de Montizón quatre ans plus tard.	Pays de Gonzalo et de Mencía.
1495	Le 3 novembre, lettre délivrée au gardien de Montizón, grand-oncle du Pedro d'El Bonillo.	Ciudad Real, précédent familial.
1538 et 1558	El Bonillo obtient sa propre juridiction. Vingt ans après, le 24 août, Pedro obtient sa lettre à Grenade.	Communauté puis personne.
1562 et 1596	Baptême d'Ysabel, puis mariage d'Alonso, fils des mêmes parents, sous la forme Córdoba Contreras.	Santa Catalina, El Bonillo.
1610–1611	Des départs forcés et des transits sur les deux rives sont documentés.	Contexte maritime régional.
1614, 1640, 1649	Hiéronime Moline au mariage, la forme intermédiaire Demouline, puis Gerome Demouline défunte dans le foyer de Nicolas.	Toulon, Sainte-Marie.
1695–1885	D'Anne Clériane et Laurens Poutrison à Célestine Michel et François Regairaz.	Toulon.

Archivo Histórico Nacional, Clero secular-regular, Car. 1493, n.º 4, ventes de 1295 à 1311 · C4521-014, vue 81 · 3 novembre 1495 · Grenade, Archivo de la Real Chancillería, C4521-014, 24 août 1558 · Santa Catalina, 31 décembre 1562, relevé du baptême nº 6525739 · AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142 · I. Cadiñanos Bardeci, La Puebla de Sanabria y sus fortificaciones, p. 390–393. RAH, M-48, f. 98 et BNE, ms. 13.875, f. 209v. · Lisbonne, Torre do Tombo, Chancelaria de D. Fernando, liv. 1, f. 84r. Coimbra, 18 novembre 1371. PhiloBiblon, BITAGAP 15368.

DATES, MOTS ET SOURCES

Les mots des registres et du procès

Le même mot français peut effacer une différence qui comptait dans le village. Voici huit termes à relire à partir des personnes que l'on vient de rencontrer.

Mot de la source	Sens dans ce livre
Villa	Communauté dotée d'une juridiction propre. À El Bonillo, le privilège concerne l'administration de toute la ville.
Vecino	Habitant membre de la communauté locale. Lorsque les enquêtes comptent des vecinos, il faut se demander si le chiffre compte des foyers ou des individus.
Hidalgo	Membre de la noblesse castillane. Chez Pedro, le rang se traduit notamment par la revendication de franchises fiscales attachées à son état.
Pechero / pecho	Celui qui supporte les contributions réparties sur l'état commun, et la contribution elle-même. Le litige d'El Bonillo porte sur l'inscription de Pedro parmi ces contribuables.
Alcaide / alcalde	Le premier exerce la garde d'une forteresse, comme l'oncle de Gonzalo. Le second rend la justice ou exerce des fonctions municipales. Une lettre les distingue.
Encomienda	Commanderie. Droits, revenus et obligations délégués par un ordre militaire. Montizón relève de l'ordre de Santiago.
Ejecutoria	Lettre qui fait appliquer une décision de justice. La date de 1558 fixe le document de Pedro, pas le premier jour de noblesse de sa famille.
Armes parlantes	Écu dont une figure rappelle le nom du porteur. Les poêlons figurés pour des Padilla illustrent le procédé. L'attribution à une personne exige une source propre.

Grenade, Archivo de la Real Chancillería, C4521-014, 24 août 1558 · F. J. Campos y Fernández de Sevilla, Relaciones topográficas, t. II, Villamanrique, p. 671–675 · Argote de Molina, Nobleza del Andalucía, 1588

DATES, MOTS ET SOURCES

Les pièces à ouvrir

Voici les pièces qui permettent de reprendre chaque enquête. Les registres de Toulon identifient les parents de la mariée. Les actes espagnols et portugais documentent les personnes nommées dans leurs propres pays.

Dépôt et cote	Pièces et usage
Toulon · AD du Var	Sainte-Marie, mariage du 10 février 1614, 1 MI EC 26 R1, vue 104. Mariage du 20 février 1640, 1 MI EC 32 R2, vue 214. Mariage du 15 mars 1649, 1 MI EC 35 R1, vue 85. Origine castillane et variantes Moline/Demouline.
El Bonillo · Santa Catalina	Relevés FamilySearch repris sur Geneanet. Baptêmes, nº 6525739, Ysabel, 31 décembre 1562. Mariages, nº 814306, 6 février 1596. Les relevés donnent accès au contenu indexé, la confrontation doit se faire sur le feuillet.
Ciudad Real et Grenade · ARCHGR	Précédent C5118-004, lettre de 1495. C4521-014, exécutoire de 1558, vues 19–23 (origine, baptême et alliance), 51–60 (ménage et charges), 70–81 (Coria et précédent), 133–141 (mémoires et contributions), 147 et 159 (jugement et expédition).
Ordre de Santiago · AHN	Órdenes Militares, libros de visita, OM,L.1063 pour la visite de 1478–1479. Les visites et leur édition permettent de situer l'administration du château de Montizón.
El Bonillo · AHP Albacete	Fonds municipal d'El Bonillo, caja 1025. Privilège de 1538 et acte de 1566 sur le territoire. Les armes municipales accompagnent le privilège de la communauté.
Galice et Portugal · AHN	Clero secular-regular, Car.1493, N.4. Série de ventes de biens, 1295–1311. Mention de Fernán García et de son épouse dans la région frontalière.
Provence · AD13 et AM Toulon	AD13, Cour des comptes, B 1494, f. 42v–46v, dépenses et opérations dans la rade en 1611. AM Toulon, GG 29, registre de professions de foi. Sources du mouvement collectif.

AD Var, Sainte-Marie de Toulon, 1 MI EC 26 R1, vue 104/142 · Santa Catalina, 31 décembre 1562, relevé du baptême nº 6525739 · Grenade, Archivo de la Real Chancillería, C4521-014, 24 août 1558 · Visitas de Santiago · PARES · Archivo Histórico Nacional, Clero secular-regular, Car. 1493, n.º 4, ventes de 1295 à 1311

DATES, MOTS ET SOURCES

Les livres et les images

Quelques ouvrages permettent de retourner dans ces maisons avec d'autres questions. Les sources propres à chaque folio se trouvent au bas de sa page. Le nom du photographe, du graveur ou du cartographe et le droit de reproduction accompagnent chaque illustration.

Pour lire…	Ouvrages et éditions
La Manche et El Bonillo	Lorenzo Fernández García, Fundaciones pías en la Mancha Oriental. Las capellanías de El Bonillo (2022) et son étude des Sánchez del Abad (Al-Basit, 68, 2023). Actes notariés, biens et vie de la paroisse.
Le Campo de Montiel	F. Javier Campos y Fernández de Sevilla, Los pueblos de Ciudad Real en las Relaciones topográficas de Felipe II, t. II, p. 671–675. Joaquín Mercado Egea, Los comendadores de Montizón y Chiclana, notamment p. 104 et 111.
Les noms et les armes	Jaime de Salazar y Acha, Génesis y evolución histórica del apellido en España (1991). Gonzalo Argote de Molina, Nobleza del Andalucía (1588). Francisco Piferrer, Nobiliario de los reinos y señoríos de España, et J.-B. Rietstap, Armorial général.
Les Sanabria d'Estrémadure	Serafín Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara, Boletín de la Real Academia de Extremadura, XXVII (2019), p. 303–310, 334 et 349. La généalogie s'appuie notamment sur une chronique postérieure aux premières générations.
Les passages vers la Provence	Pierre Santoni, Le passage des Morisques en Provence (1610–1613), Provence historique (1996). Vicente Montojo, étude des échanges entre Carthagène et la France. Le journal des opérations de 1611 complète ces études par une chronologie locale.

F. J. Campos y Fernández de Sevilla, Relaciones topográficas, t. II, Villamanrique, p. 671–675 · Édition des visites de Montizón · Salazar y Acha · S. Martín Nieto, El linaje de San Pedro de Alcántara (2019), p. 303–310 et 334 · Santoni · Montojo, commerce franco-espagnol · I. Cadiñanos Bardeci, La Puebla de Sanabria y sus fortificaciones, p. 390–393. RAH, M-48, f. 98 et BNE, ms. 13.875, f. 209v. · C. Valdaliso, « El exilio político de los petristas en Portugal (1369–1373) », 2014, p. 154–155 et 162, note 39, sur les quatre donations à Men

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

Le fils que María a vu partir

À Coria, María de Sarria a un fils prénommé Gonzalo. Le garçon a un oncle qui porte exactement le même prénom. Un jour, l'enfant se retrouve chez cet oncle, à Villamanrique. Qui peut encore raconter ce départ ?

Des années plus tard, l'avocat de Pedro de Contreras, fils du garçon, donne aux juges la version de la famille. Alonso, le mari de María, est mort au service du roi pendant la guerre de Grenade. Son frère Gonzalo, chargé de garder le château de Montizón, est alors venu à Coria chercher son neveu.



La porte de San Pedro, aussi appelée porte du Soleil, dans le vieux Coria, le 10 août 2020.

Zarateman, Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC0 1.0

Un témoin a connu Alonso, María et leur enfant. Sur le voyage de l'oncle, il répète ce qui se disait en ville. Arrivé à María, il peut parler en son propre nom. **Il l'a vue pleurer parce qu'on lui avait emmené son fils.**

Le garçon grandit à Villamanrique. Là, on se rappellera son mariage avec Mencía de Padilla. Pour retrouver la mère dont il avait été séparé, il fallait interroger quelqu'un qui l'avait connu enfant, à Coria.

Grenade, C4521-014, vue 68. Le mémoire de la famille situe le déplacement. · Grenade, C4521-014, vue 133. La mère et l'enfant dans la déposition.

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

Le cadeau de l'oncle de Gonzalo

À Villamanrique, un homme a connu Gonzalo de Contreras célibataire, marié, puis veuf. Du temps de ses noces avec Mencía de Padilla, il garde un souvenir bien précis. L'oncle du marié avait donné des bœufs au jeune ménage.

Cet oncle est le gardien de Montizón, celui qui avait recueilli Gonzalo enfant. Le témoin évoque aussi d'autres biens, sans les détailler. Les bœufs sont le seul cadeau que nous puissions nommer, et le témoin n'en a pas compté le nombre pour le greffier.

Que valait un tel présent pour les époux ? Dans ce pays de céréales, un attelage permettait de retourner la terre ou de transporter la récolte. On comprend l'utilité du cadeau, même si personne ne nous dit qui, chez Gonzalo et Mencía, conduisait les bêtes.

Les juges cherchaient à savoir comment vivait le père de Pedro. Un autre homme se souvenait d'avoir vu Gonzalo marié entretenir un cheval et des armes. La noce donne à voir l'aide que Gonzalo avait reçue au moment de s'établir. Le cheval et les armes disent ce qu'il pouvait entretenir par la suite.

Grenade, C4521-014, vue 53. Le don de bœufs et la vie de Gonzalo à Villamanrique. · Grenade, C4521-014, vue 22. Le cheval et les armes du marié. · Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, réponse 42. Éd. Campos, t. II, p. 674

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

Le blé que l'on gardait pour les pauvres

À Villamanrique, où Mencía de Padilla et Gonzalo avaient vécu, une part de la récolte prenait le chemin de l'hôpital. On sait même combien. Le 11 décembre 1575, trois habitants en expliquent le compte en répondant à une enquête du roi.



Une fenêtre à encadrement de pierre, surmontée d'un écu, à la Casa Grande de Villamanrique (photographie datée du 14 septembre 2011). La façade donne à voir comment une maison seigneuriale se signalait dans la rue.

Miquel Àngel, Wikimedia Commons. Format WebP adapté, cadrage conservé · CC BY-SA 3.0

Chaque cultivateur donne à l'hôpital San Pedro un *celemín* pour chaque *cahíz* de blé qu'il récolte. Ces mots désignent deux mesures de capacité, la première petite, la seconde grande. Mis ensemble, ces prélèvements rapportent, selon les habitants, quelque soixante fanègues de blé par an.

À quoi sert ce grain ? Il contribue aux dépenses de transport des pauvres, à l'achat de linge ou de vêtements pour l'hôpital et à une distribution d'aumônes. L'enquête décrit un usage du bourg à cette date, plusieurs décennies après le mariage de Mencía et de Gonzalo.

Pour le reste du blé, les habitants décrivent un trajet familier. On le conserve à l'étage de maisons bâties de terre, de pierre et de chaux, dont le bois arrive d'Alcaraz ou de la sierra de Segura. On le porte ensuite aux moulins du Guadalmena ou du vallon de Santa María, vers Torre de Juan Abad. Le vin est du pays, l'huile arrive d'Andalousie.

La fête de la Madeleine

Les mêmes habitants racontent qu'au cours d'une épidémie, en 1479, la communauté avait fait un vœu. Pour la fête de la Madeleine, le bourg achetait deux vaches et en distribuait la viande. Ces deux vaches appartiennent à l'histoire du village. Les bœufs des noces, eux, venaient de l'oncle de Gonzalo.

Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, réponses 23, 26 et 35. Éd. Campos, t. II, p. 673 · Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, réponse 54. Éd. Campos, t. II, p. 674 · Prospection archéologique des moulins de l'Arroyo de la Vega de Santa María, Revista de Estudios del Campo de Montiel · Villamanrique, enquête du 11 décembre 1575, réponse 52. Éd. Campos, t. II, p. 674

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

Devant la porte d’Alonso, un registre et des cris

À Coria, plusieurs jeunes gens sont assis avec Alonso de Contreras à la porte de sa maison. Deux collecteurs passent, leur registre à la main. Bien des années après, l’un des jeunes gens raconte la scène sous serment.

Il se rappelle que les collecteurs ont dit à Alonso de prier Dieu pour son père. D’autres paroles ont suivi, dont il a oublié le sens. Il se rappelle aussi une femme qui marchait derrière eux en criant.

Pourquoi crie-t-elle ? Les collecteurs lui ont pris un bien en gage pour l’impôt. Le greffier conserve le mot *prenda*, c’est-à-dire l’objet saisi en garantie du paiement. Le témoin ne précise ni l’objet ni le nom de la femme.

Pour quelle raison un tribunal s’intéresse-t-il à ce souvenir de rue ? Pedro, le petit-fils d’Alonso, doit montrer que l’on reconnaissait déjà à son grand-père le traitement fiscal d’un hidalgo. Devant la maison d’Alonso, il n’a vu les collecteurs saisir aucun bien. C’est la femme qui les suivait qui réclamait le sien.

ARCHGR, C4521-014, vue 135 · la porte, les collecteurs et le gage · ARCHGR, C4521-014, vue 141 · autre déposition sur les collecteurs et Alonso

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

Du plomb et de la soie pour Pedro

Grenade, 24 août 1558. La justice royale a reconnu la noblesse héréditaire de Pedro de Contreras. Il lui faut maintenant une pièce qu'il puisse présenter à El Bonillo. Les dernières lignes en règlent la fabrication jusque dans le choix du fil.

On écrira la décision sur parchemin. On y suspendra un sceau royal en plomb à des fils de soie de plusieurs couleurs. C'est cette lettre officielle, appelée *exécutoire*, que Pedro pourra produire pour faire respecter le jugement.

À El Bonillo, un officier public pourra attester par écrit que la lettre a bien été présentée. Si Pedro change de domicile ou possède des biens ailleurs dans le royaume, il pourra aussi y faire valoir ses droits. Le texte prévoit dix mille maravédis d'amende pour qui désobéira à l'ordre royal.

Et les fils de soie, peut-on les voir ? À la dernière vue du dossier de Grenade, le greffier indique avoir rempli **quarante feuilles de papier pliées** pour le registre. La copie gardée au tribunal est en papier. C'est elle qui conserve les instructions données pour le parchemin de Pedro.



La Chancellerie royale sur la Plaza Nueva de Grenade. Francisco del Castillo dessina cette façade en 1587, vingt-neuf ans après la lettre de Pedro. La photographie permet de situer l'institution dans la ville.

Jebulon, 12 août 2012, Wikimedia Commons. Format WebP, cadrage conservé · CC0 1.0

ARCHGR, C4521-014, vue 147 · le statut héréditaire et la sentence au fond · ARCHGR, C4521-014, vue 158 · sanction et constat de présentation · ARCHGR, C4521-014, vue 159 · support, sceau et fils de soie · Junta de Andalucía, exposition Hidalgos y Ejecutorias · C4521-014, vue 147 · les domiciles et les biens futurs de Pedro

LES TÉMOINS CASTILLANS · SIX SCÈNES

La fillette qui avait connu le vieux Pero

Une veuve d'environ quatre-vingts ans répond aux questions sur Pero González de Contreras, le père d'Alonso. Elle avait six ou sept ans quand elle a commencé à le connaître. Elle l'a encore connu pendant quatre ou cinq ans.

Le notaire Diego González a sur ce foyer le regard d'un adulte. Il a fréquenté Pero pendant une quarantaine d'années. Il se rappelle aussi avoir vu et parlé plusieurs fois à **Isabel Fernández**, sa femme, et sait comment on nommait leurs fils à Coria.

À propos d'une ancienne résidence de Pero à Alcántara, le notaire précise qu'il tient le renseignement d'autrui. Alcántara est du côté espagnol de la frontière. Son vieux pont franchit le Tage sur une route vers le Portugal, assez fréquentée pour avoir vu passer troupeaux et armées. Le lieu nommé pour Pero reste Alcántara.

Jusqu'où peut remonter la vieille dame ? Elle se souvient de l'homme qu'elle a connu enfant. Quand on la questionne sur le père de cet homme, **Benito de Contreras**, elle répond qu'elle a entendu dire que c'était son père. Au bout de cette branche, on peut encore nommer Benito et dire exactement par qui son nom nous est parvenu.



Le pont et les rives d'Alcántara photographiés en décembre 2016. La comparaison avec la gravure restitue le site dans le paysage actuel.

Alonso de Mendoza, Wikimedia Commons. Format adapté · CC BY-SA 4.0



Le pont d'Alcántara sur le Tage, gravure d'après Alexandre de Laborde, 1820. Elle situe le lieu que le notaire de Coria évoque dans sa déposition.

Archivo de la Diputación de Cáceres, GRAB.55/101 · Œuvre du domaine public, crédit du dépôt

Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 72 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 73 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 75 · Chancellerie de Grenade, C4521-014, vue 137 · Junta de Extremadura, classement d'Alcántara comme site historique, 13 décembre 2022 · Institut d'Estudis Catalans, le pont d'Alcántara, usages médiévaux militaires et pastoraux